Ferdinand Bantin

Ferdinand Bantin

BIBLIOTHÈQUE BAILLARGÉ
Petit Séminaire, Québec.
No.

247

HISTOIRE SAINTE

SUIVIE D'UN ABRÉGÉ DE

LA VIE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

PAR DEMANDES ET PAR RÉPONSES

A L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION

BIBLIOTHEQUE S.M.E 1964 Séminaire de Québec

BIBLIOTHEQUE S.M.E QUEBEC

QUÉBEC
N. S. HARDY, LIBRAIRE
No. 9 et 10, rue Notre-Dame, Basse-Ville.

Bibliothèque de Québec
Le Séminaire de Québec
rue de l'Université
Québec 4, QUE.

APPROBATION.

Nous approuvons la présente édition de l'Histoire Sainte, et nous en recommandons l'usage dans les écoles.

Archevêché, 25 août, 1853.

✝ P. F. Archev. de Québec.

HISTOIRE SAINTE

Demande. *Qu'est-ce que l'histoire sainte?*

Réponse. L'histoire sainte est l'histoire de notre religion. Elle nous apprend les grandeurs de Dieu et les merveilles qu'il a opérées pour nous. Le livre qui renferme toutes ces merveilles est la Bible, le plus ancien livre du monde. Dieu nous y fait connaître, d'une manière également claire et certaine, ce qu'il est, ce que nous sommes et ce à quoi il nous a destinés.

D. Quels avantages l'histoire sainte a-t-elle sur l'histoire profane?

R. L'Histoire sainte a deux grands avantages sur l'histoire profane: la *certitude* et l'*ancienneté*; la certitude, en ce qu'elle a été écrite par des prophètes inspirés de Dieu; l'ancienneté, en ce que Moïse, qui est l'auteur des premiers livres de l'histoire sainte, vivait plus de mille ans avant Hérodote, le père de l'histoire profane. D'ailleurs, l'histoire profane peut bien faire des politiques et des savants, mais elle ne saurait faire des saints.

D. Qu'entendez-vous par ces mots: Ancien et Nouveau Testament?

R. L'ancien Testament est l'alliance que Dieu fit autrefois avec les Israélites, en leur donnant la Loi de Moïse; le nouveau Testament est l'alliance que Jésus-Christ a faite, non pas avec un seul peuple, mais avec tous les hommes, en leur donnant la loi évangélique. Les livres qui contiennent l'histoire et les conditions de ces deux alliances forment les deux parties de la Bible.

* Les demandes et les réponses, en caractères plus petits, peuvent être omises par les étudiants qui récitent cette histoire dans les classes des colléges.

ANCIEN TESTAMENT

PREMIÈRE ÉPOQUE

(Elle renferme 1656 ans)

Depuis la création du monde, l'an 4004 avant Jésus-Christ, jusqu'au Déluge, l'an 2348 avant Jésus-Christ.

D. Comment Dieu a-t-il créé le monde ?

R. Dieu a créé le monde en six jours. D'abord, il fit de rien la matière ; puis il en forma les différentes parties qui composent l'univers.

Le premier jour, il dit : *Que la lumière soit faite*, et aussitôt la lumière fut faite.

Le deuxième jour, il fit le firmament, auquel il donna le nom de Ciel.

Le troisième jour, il rassembla en un même lieu les eaux qui couvraient la terre et il donna à ce grand amas d'eaux le nom de Mer ; ensuite il commanda que la terre produisît des plantes et des arbres de toute espèce.

Le quatrième jour, il fit le Soleil et la Lune et tous les astres du firmament.

Le cinquième jour, il créa les oiseaux qui volent dans l'air et les poissons qui nagent dans l'eau.

Le sixième jour, après avoir produit les animaux terrestres, il fit Adam, le premier homme, à son image et à sa ressemblance. Il forma son corps de terre et lui créa une âme spirituelle et raisonnable, afin qu'il fût capable de connaître et d'aimer son Créateur.

Dieu voulant donner à Adam une compagne semblable à lui, forma Eve, la première femme et la mère de tous les hommes.

D. Dans quel état furent créés Adam et Eve ?

R. Ils furent créés dans l'état d'innocence et placés dans un jardin délicieux, nommé *Paradis Terrestre.* Dieu leur permit de manger de tous les fruits qui s'y trouvaient, excepté de ceux d'un seul arbre, auquel il leur défendit de toucher, sous peine de mort.

D. Adam et Eve jouirent-ils longtemps du bonheur pour lequel ils avaient été créés ?

R. Non : le démon, qui déjà avait été précipité du Ciel en punition de son orgueil, jaloux du bonheur de nos premiers parents, résolut de les perdre avec toute leur postérité. Caché sous la figure du serpent, il s'adressa à Eve comme à la plus faible et lui persuada que, s'ils mangeaient du fruit défendu, leurs yeux seraient ouverts, et qu'ils auraient, aussi bien que Dieu, la science du bien et du mal... Eve, séduite par les promesses du tentateur, mangea du fruit fatal et en offrit à Adam, qui partagea sa désobéissance. Aussitôt leurs yeux furent ouverts, mais d'une manière bien différente de ce qu'ils attendaient ; ils virent le bien qu'ils avaient perdu et le malheur où leur crime les avait précipités.

D. Comment Dieu punit-il la désobéissance d'Adam et d'Eve ?

R. Le Seigneur fit paraître les coupables devant lui ; il maudit le serpent ; il condamna la femme à enfanter dans la douleur et à être assujettie à l'homme : il condamna l'homme lui-même à manger son pain à la sueur de son front, jusqu'à ce qu'il retombât dans la poussière d'où il avait été tiré. Dieu les chassa ensuite du Paradis Terrestre et y plaça un Ange armé d'un glaive étincelant,

pour leur en interdire l'entrée. C'est ainsi qu'Adam et Ève se virent, en un moment, avec toute leur postérité, déchus de l'état d'innocence, condamnés au travail, aux misères, aux maladies et à la mort.

Dieu, cependant, ne laissa pas nos premiers parents sans espérance : il leur promit que de la femme naîtrait un Sauveur qui écraserait la tête du serpent, c'est-à-dire, qui détruirait l'empire du démon et délivrerait le genre humain de la servitude du péché. (L'an 4004 avant J.-C.)

D. Faites-nous connaître les enfants d'Adam ?

R. Adam eut plusieurs enfants ; mais l'Ecriture sainte n'en nomme que trois : Caïn, Abel et Seth. Caïn, jaloux de ce que les sacrifices de son frère Abel étaient plus agréables à Dieu que les siens, conçut une haine furieuse contre lui et le tua (3876). En punition de ce crime, il fut errant et vagabond sur la terre et devint père d'une race méchante comme lui. Il bâtit la première ville du monde à laquelle il donna le nom d'Enoch, un de ses fils. Désespérant de pouvoir jamais obtenir le pardon de son crime, il refusa de recourir à la divine miséricorde et mourut dans l'impénitence.

D. Comment se conduisirent les enfants d'Adam après sa mort ?

R. Adam étant mort après une pénitence de 930 ans, Seth, son troisième fils, lui succéda en qualité de patriarche et il imita la piété de son frère Abel. Enos, fils de Seth, commença à invoquer le Seigneur par un culte public ; et Enoch, un de ses descendants, mérita, par ses éminentes vertus, d'être enlevé de la terre et réservé pour venir à la fin des siècles disposer les hommes au dernier événement de Jésus-Christ (3017). Les descendants de Seth demeurèrent longtemps fidèles au Seigneur, ce qui leur mérita le nom d'enfants de Dieu ; au lieu que les descendants de Caïn, qui suivirent les traces de leur père, furent nommés les enfants des hommes.

Mais à la fin, les premiers ayant contracté des alliances avec les seconds, se pervertirent peu à peu et oublièrent la fidélité qu'ils devaient à Dieu.

D. Quels hommes naquirent des alliances contractées entre les descendants de Seth et ceux de Caïn ?

R. Ce furent les géants, moins fameux par leur énorme stature que par le débordement de leur vie. Leurs crimes furent si affreux et la corruption devint si générale, que Dieu ne trouva que Noé de juste sur la terre. Il se repentit alors, dit l'Ecriture, d'avoir fait l'homme et résolut de l'exterminer, avec les animaux par un déluge universel, et de ne sauver que Noë, qui avait trouvé grâce devant lui.

D. Comment Dieu sauva-t-il Noé du déluge ?

R. Il lui ordonna de bâtir une arche ou vaisseau, dont il détermina lui-même les mesures et les proportions. Noé fut cent ans à la construire. Cependant, il ne cessait d'exhorter les hommes à la pénitence ; mais ils demeurèrent incrédules. Au bout de cent ans, Noé fit entrer dans l'arche sa famille, qui n'était que de huit personnes, avec des animaux de chaque espèce. Alors Dieu fit tomber sur la terre une pluie effroyable, qui dura quarante jours et quarante nuits, et la mer déborda de toutes parts. L'inondation fut si grande, que les eaux s'élevèrent de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes. Enfin, l'arche s'arrêta sur le mont Ararath, en Arménie, et Noé en sortit, après y avoir été enfermé une année entière.

L'arche était la figure de l'Eglise de Jésus-Christ, hors de laquelle il n'y a point de salut.

SECONDE ÉPOQUE

(Elle renferme 427 ans)

Depuis le déluge, l'an 2348 avant Jésus-Christ, jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an 1921 avant Jésus-Christ.

D. Que fit Noé après le deluge ?

R. Il offrit un sacrifice à Dieu, en reconnaissance de ce qu'il l'avait préservé de la destruction générale du genre humain. Dieu agréa ce sacrifice ; il bénit Noé et ses enfants, lui promit que la terre ne serait plus inondée par le déluge et lui donna l'arc-en-ciel pour gage et pour signe de sa promesse.

D. Quelle fut la conduite des enfants de Noé envers leur père ?

R. Des trois enfants de Noé, Sem, Cham et Japhet, il s'en trouva un qui, ayant mérité la malédiction de son père, s'attira aussi celle de Dieu. Noé, qui avait planté la vigne, ayant bu du vin dont il ne connaissait pas la force, tomba dans une ivresse involontaire et s'endormit. Cham, qui l'aperçut, se permit de faire des railleries sur l'état où il le voyait ; Sem et Japhet furent plus respectueux, ils le couvrirent d'un manteau. A son réveil, Noé, apprenant ce qui s'était passé, maudit Cham, non pas dans sa personne, sans doute par respect pour la bénédiction que Dieu lui avait donnée, mais dans la personne de Chanaan, son fils, soit que Chanaan fût le plus méchant des enfants de Cham, soit qu'il eût participé au crime que son père venaitde commettre. Quoiqu'il en soit les effets de la malédiction paternelle s'étendirent sur la postérité de Chanaan, qui fut dans la suite ou exterminée, ou réduite à l'éclavage par les descendants de Sem et de Japhet.

D. Quelle entreprise formèrent les descendants de Noé, avant de se disperser dans les différentes parties de la terre ?

R. Ils s'étaient d'abord fixés dans les plaines de la Mésopotamie. Mais, s'étant multipliés au point de ne pou-

voir plus demeurer ensemble, ils résolurent avant de se séparer, de bâtir une ville ou une tour qui s'élevât jusqu'au ciel. Leur dessein était de rendre leur nom célèbre et peut-être même de se préparer une retraite sur cette tour, s'il arrivait un second déluge. Mais Dieu, qui se rit des desseins des hommes, quand ils ne sont pas fondés sur la justice et sur la raison, confondit leur langage, en sorte qu'ils ne s'entendaient plus les uns les autres (2247). Ainsi, leur ouvrage demeura imparfait et fut appelé la Tour de Babel, c'est-à-dire de confusion. La famille de Cham alla occuper l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, qui prit le nom de Terre de Chanaan ; la famille de Japhet s'établit dans l'Asie Mineure et dans plusieurs contrées de l'Europe ; enfin la famille de Sem habita la Mésopotamie et l'Assyrie ; c'est de ce Patriarche que descendent les Hébreux ou Israélites.

D. Quels changements notables peut-on remarquer dans la seconde époque ?

R. On peut remarquer, en premier lieu, le décroissement de la vie humaine. Avant le déluge, les hommes vivaient jusqu'à 900 ans. Adam vécut même 930 ans et Mathusalem 969. Après le déluge, leur vie fut diminuée de plus des deux tiers.

On peut remarquer, en second lieu, le changement de nourriture. Dieu permit aux hommes d'ajouter la chair des animaux aux fruits de la terre, qui jusqu'alors avaient été leurs seuls aliments.

D. Comment se comportèrent les hommes après leur dispersion ?

R. Ils oublièrent bientôt la loi naturelle, pour ne suivre que leurs passions. L'ambition et tous les vices qui l'accompagnent commencèrent alors à régner. Nemrod fut le premier conquérant et il établit le siége de son empire à Babylone (2245). L'aveuglement des hommes fut si grand, qu'ils abandonnèrent le Dieu même qui les avait créés. Non contents d'adorer le soleil, la lune et les astres,

ils allèrent jusqu'à rendre les honneurs divins à des animaux, à des plantes, à des statues inanimées. Dieu résolut alors de se former un peuple qui devait perpétuer son culte et donner naissance au Sauveur promis ; et il choisit Abraham pour être le chef et la tige de ce peuple.

TROISIÈME ÉPOQUE

(Elle renferme 420 ans.)

Depuis la vocation d'Abraham, l'an 1921 *avant Jésus-Christ, jusqu'à la loi de Moïse, l'an* 1491 *avant Jésus-Christ.*

D. Qu'est-ce que l'Ecriture nous apprend de la vocation d'Abraham ?

R. Abraham descendait de Sem et demeurait à Ur, en Mésopotamie ; mais il ne partagea point l'idolâtrie de ses concitoyens, qui avaient pris le feu pour leur divinité. Dieu résolut de récompenser sa fidélité ; il lui ordonna de quitter son pays pour aller dans la terre de Chanaan, et il lui promit de donner cette terre à sa postérité, et de faire naître de sa race celui en qui toutes les nations doivent être bénies. Abraham crut aux promesses de Dieu, et vint dans la terre qui lui était promise, avec Sarah, sa femme, et Loth, son neveu. Ce saint Patriarche, qui se regardait comme étranger dans le monde, continua d'habiter sous des tentes ; mais Loth, par une imprudence qui faillit lui devenir funeste, alla s'établir à Sodome, la ville la plus corrompue de l'univers.

D. Quel service Abraham rendit-il à Loth ?

R. Il le délivra des mains de Codorlahomor, roi des Elamites, qui, assisté de trois autres rois, était venu piller Sodome. Après qu'Abraham eût vaincu les quatre rois avec ses seuls domestiques,

il fut béni par Melchisedech, prêtre du Très-Haut, lui donna la dîme de tout le butin qu'il avait fait (1912).

D. D. Quelle fut la cause de la ruine de Sodome ?

R. Ce furent les crimes de ses habitants, qui attirèrent sur eux la vengeance du Ciel. Avant de la laisser éclater, le Seigneur fit part à Abraham de la destruction prochaine de cette ville coupable. Le saint Patriarche, qui savait jusqu'où s'étend la miséricorde du Seigneur, lui demanda grâce pour Sodome, en cas qu'il s'y trouvât cinquante justes. Le Seigneur y ayant consenti, Abraham lui demanda si quarante justes n'arrêteraient pas sa vengeance. Le Seigneur y consentit encore et vint jusqu'à lui promettre que, s'il y avait seulement dix justes dans Sodome, il épargnerait cette ville infâme. Mais ils ne s'y trouvèrent pas.

D. Comment Loth échappa-t-il à la ruine de Sodome ?

R. Deux anges, sous une forme humaine, arrivèrent à Sodome vers le soir. Loth, qui les aperçut, alla au devant d'eux et les pria d'entrer dans son logis pour y passer la nuit ; ce fut cette action de charité qui le sauva lui et sa famille. Les habitants de Sodome vinrent à la maison de Loth, dans le dessein d'insulter les deux étrangers. Loth, étant sorti pour les apaiser, ils le chargèrent d'injures et allaient le maltraiter lui-même, lorsque les anges le prenant par la main le firent entrer. En même temps ils frappèrent d'aveuglement tous ceux qui étaient dehors, de sorte qu'ils ne purent trouver la porte. Alors les deux anges déclarèrent à Loth que Dieu les avait envoyés pour perdre cette ville et que s'il avait quelqu'ami, quelque parent, il se hâtât de les faire sortir avec lui. Loth alla en donner avis à ceux qu'il avait destinés pour être ses gendres, mais ils se moquèrent de lui et de ses avis. Le matin étant venu, les anges pressèrent Loth de sortir avec sa femme et ses filles. Quand il fut hors de la ville, Dieu fit tomber une pluie de souffre et de feu, qui consuma Sodome et trois autres villes voisines également coupables, avec tous leurs habitants (1897).

D. Quelle est la marque de l'alliance que fit Dieu avec Abraham, et pourquoi est-il appelé le Père des Croyants ?

BIBLIOTHEQUE SEMINAIRE Québec

R. La marque de l'alliance que Dieu fit avec Abraham est la circoncision, et Abraham est appelé le *Père des Croyants* à cause de sa grande foi qui lui fit croire, contre tout apparence, ce que Dieu lui avait dit, qu'il serait père d'une grande postérité, de laquelle sortirait le MESSIE.

D. Dieu ne mit-il point à l'épreuve la fidélité d'Abraham ?

R. Dieu lui ordonna d'aller sacrifier son fils unique, Isaac, sur la montagne de Moria, où depuis fut bâti le temple de Jérusalem. Abraham, dans une occasion si délicate, se garda bien d'écouter la voix de la nature ; il ne douta nullement de la réalité des promesses que Dieu lui avait faites, de lui donner une postérité plus nombreuse que les étoiles du ciel, et se hâta d'exécuter ses ordres, en immolant celui qui devait être le père de cette nombreuse postérité. Isaac apprit avec soumission la nouvelle de sa mort et il allait recevoir le coup fatal, lorsqu'un ange arrêta le bras d'Abraham. Un bélier, qui se trouvait embarrassé dans les ronces, fut immolé à la place d'Isaac.

Abraham et Isaac sont deux modèles d'une obéissance parfaite. La manière dont Dieu les récompensa fait voir combien cette vertu lui est agréable. Il renouvela avec serment la promesse de faire un jour naître de leur race le Sauveur du monde (1817).

D. Quelles étaient les occupations d'Abraham et des autres patriarches ?

R. Ils étaient tous bergers ou laboureurs. Ils vivaient dans une grande abondance et en même temps dans une grande frugalité. Leurs richesses consistaient principalement en bestiaux. Indépendants de toute autre puissance que de celle de Dieu, ils étaient parfaitement libres et leur famille formait un petit état dont le père était comme le roi. Il ne manquait que ce titre à Abraham, puisque les rois faisaient alliance avec lui et il valait bien, sans doute, un de ces quatre princes qu'il vainquit pour délivrer Loth son neveu, de leurs mains.

D. Quels furent la femme et les enfants d'Isaac ?

R. Abraham ne voulut point allier son fils avec les peuples du pays de Chanaan ; il envoya jusqu'en Mésopotamie Eliézer, son intendant, pour y chercher une femme de sa famille. Celle qu'Isaac épousa fut Rébecca, petite-fille de Nachor, frère d'Abraham (1855). Dieu bénit ce mariage par la naissance d'Esaü et de Jacob (1837).

D. Quelle fut l'origine de la haine d'Esaü contre Jacob ?

R. La voici : un jour que Jacob avait préparé des lentilles, Esaü les vit à son retour de la chasse, qui faisait son occupation ordinaire, et témoigna un grand désir de les manger ; mais Jacob ne voulut les lui donner qu'à condition qu'il lui cèderait son droit d'aînesse. Esaü, peu maître de sa gourmandise, le lui céda sur-le-champ ; Rébecca, pour assurer cet avantage à Jacob qu'elle aimait tendrement, usa de stratagème et trompa Isaac qui, prenant Jacob pour Esaü, lui donna, avant de mourir, la bénédiction attachée au droit d'aînesse. Esaü en fut irrité, il voulut tuer Jacob ; celui-ci ne trouva d'autre moyen d'échapper à sa fureur, que de s'enfuir en Mésopotamie, chez son oncle Laban, frère de Rébecca (1759).

Q. Que fit Jacob en Mésopotamie ?

R. Il s'occupa à garder les troupeaux de Laban, qui lui fit épouser ses deux filles, Lia et Rachel. Jacob eut douze enfants, qui furent les chefs des douze tribus d'Israël. Voici leurs noms : Ruben, Siméon, Lévi, Dan, Juda, Nephthalie, Gad, Azer, Issachar, Zabulon, Joseph et Benjamin. Après vingt ans de séjour en Mésopotamie, Jacob revint avec toute sa famille dans la Terre de Chanaan.

D. Comment Jacob rentra-t-il en grâce avec son frère Esaü ?

R. Esaü, apprenant l'arrivée de Jacob, alla à sa rencontre avec 400 hommes armés. Jacob en fut effrayé. Mais la nuit suivante, un ange lui apparut et lutta contre lui, de manière que l'avantage demeura à Jacob. C'est

pourquoi l'ange lui donna le nom d'*Israël*, qui signifie *fort contre Dieu*, et il ajouta qu'il ne devait pas craindre les hommes, lui qui avait été fort contre Dieu même.

En effet, Esaü, à l'aspect de Jacob, sentit expirer sa haine et ne vit plus en lui qu'un ami et un frère (1739).

D. Comment Joseph fut-il traité par ses frères ?

R. Joseph était haï de ses frères à cause de l'affection particulière que Jacob avait pour lui et de la liberté qu'il prit de les accuser d'un crime que l'Ecriture sainte ne nomme point. Le récit qu'il leur fit des songes mystérieux qu'il avait eus et qui marquaient sa future grandeur, mit le comble à leur haine et à leur jalousie, en sorte qu'ils résolurent de s'en défaire. Un jour qu'ils le virent venir à eux dans la campagne, ils se dirent les uns aux autres : *Voici notre songeur, tuons-le et jetons-le dans une vieille citerne, et après cela, on verra à quoi lui auront servi ses songes.* Ruben les empêcha de le tuer et ils se contentèrent de le jeter dans une citerne. Ils l'en retirèrent quelque temps après, pour le vendre à des marchands Ismaélites, qui allèrent le revendre à Putiphar, capitaine des gardes de Pharaon, roi d'Egypte (1729).

D. Que firent les frères de Joseph pour cacher leur crime ?

R. Après avoir teint la robe de Joseph dans le sang d'un chevreau, ils l'envoyèrent à leur père. Jacob, en la voyant, s'écria : *Ah ! une bête cruelle a dévoré mon fils ; Joseph est mort.* Il déchira ses vêtements et s'étant couvert d'un cilice, il pleura son fils fort longtemps, sans vouloir écouter aucune parole de consolation.

D. Qu'arriva-t-il à Joseph dans la maison de Putiphar ?

R. Putiphar ayant reconnu la sagesse de Joseph, conçut de l'affection pour lui et le fit intendant de sa maison. Joseph ne resta pas longtemps en faveur ; Dieu avait résolu de mettre sa vertu à l'épreuve. La femme de Putiphar tendit des piéges à son innocence ; mais la

crainte du Seigneur rendit Joseph inaccessible aux attraits du vice : il prit la fuite, laissant son manteau entre les mains de cette femme impudique, qui s'en servit pour l'accuser devant son mari. Putiphar le crut et Joseph fut mis en prison sans avoir prononcé un seul mot pour se justifier.

D. Que doit on penser de la conduite de Dieu sur Joseph, à qui sa vertu n'attire que de mauvais traitements ?

R. Dieu a voulu détromper les hommes de la fausse idée qu'ils ont de sa providence. La plupart se persuadent que la vertu doit toujours les rendre heureux en cette vie et lorsqu'ils la voient opprimée, ils sont tentés de croire que Dieu néglige ses plus fidèles serviteurs. S'il a fait passer Joseph par les humiliations et par les souffrances, c'était pour le préserver de la contagion des grandeurs qu'il lui préparait et pour lui apprendre, par ses propres malheurs, à être toujours compatissant à ceux des autres.

D. Quelle fut la conduite de Joseph dans la prison ?

R. Joseph fit paraître tant de vertu dans sa prison, que le gouverneur lui donna l'inspection sur tous les autres prisonniers. Un an après, Joseph eut occasion de montrer sa sagesse, en expliquant les songes de l'échanson et du panetier de Pharaon, qui étaient dans la même prison. Il prédit au premier que, dans trois jours aussi, Pharaon le ferait attacher en croix. La prédiction s'accomplit ; mais l'échanson oublia la parole qu'il avait donnée à Joseph de lui procurer sa liberté et il ne se souvint de lui que, lorsque deux ans après, il le proposa à Pharaon pour expliquer des songes que ce prince avait eus.

D. Comment Joseph expliqua-t-il les songes de Pharaon ?

R. Ce prince avait cru voir pendant son sommeil sept vaches grasses qui sortaient du Nil et qui furent aussitôt dévorées par sept autres vaches extraordinairement maigres ; s'étant rendormi, il vit dans un autre songe sept épis de blé parfaitement beaux, qui furent dévorés par sept autres qui étaient fort maigres.

Joseph, ayant entendu les deux songes de Pharaon, lui

dit qu'ils signifiaient une même chose : que les sept vaches grasses et les sept épis si beaux présageaient sept années d'une abondance extraordinaire ; mais que les sept épis et les sept vaches maigres marquaient sept autres années d'une grande stérilité qui désolerait l'Egypte et le reste de la terre, si l'on ne prenait de sages précautions pour la prévenir. Pharaon fut si satisfait de cette explication, qu'il fit Joseph son premier ministre et lui donna un pouvoir absolu dans toute l'Egypte.

D. Quelles mesures prit Joseph pendant les sept années d'abondance ?

R. Il amassa de grandes provisions de blé et mit dans les greniers du roi la cinquième partie des grains que la terre produisait. Cette sage précaution sauva l'Egypte durant les sept années de stérilité. On y venait de toutes les contrées pour avoir du blé : Jacob même fut obligé d'y envoyer ses enfants ; il ne retint auprès de lui que Benjamin, le plus jeune de tous et fils de Rachel comme Joseph.

D. Comment Joseph traita-t-il ses frères, quand la famine les obligea d'aller chercher du blé en Egypte ?

R. Joseph, les ayant reconnus d'abord, voulut savoir s'ils n'auraient pas commis contre Benjamin un crime semblable à celui dont ils s'étaient rendus coupables contre lui-même. Il feignit de les prendre pour des espions et les retint trois jours en prison. Alors, saisis de frayeur et se rappelant leurs anciennes iniquités, ils se dirent les uns aux autres : *Hélas ! nous méritons bien ce qui nous arrive aujourd'hui. Nous avons péché contre notre frère ; c'est son sang que Dieu nous redemande.* Joseph, qui les entendit sans qu'ils le sussent, fut touché de leurs regrets et se retira pour laisser couler ses larmes. Il leur fit donner du blé et recommanda qu'on remît secrètement leur argent dans leurs sacs ; mais il retint Siméon en otage, jusqu'à ce qu'ils lui eussent amené Benjamin.

D. Comment Joseph se fit-il reconnaître par ses frères ?

R. A leur retour en Egypte, Joseph, après avoir reçu leurs hommages, les admit à manger à sa table. Ce traitement honorable les étonna : mais ils furent bien surpris, lorsqu'au moment de leur départ, on les arrêta en les accusant d'avoir volé la coupe du premier ministre. Joseph, avant de se faire connaître à ses frères, voulait, par cette dernière épreuve s'assurer pleinement de leurs dispositions. On visita tous les sacs et la coupe se trouva dans celui de Benjamin, où l'intendant de Joseph l'avait cachée par ordre de son maître. Benjamin paraissait coupable et Joseph feignit de vouloir le retenir comme esclave. Mais Juda lui représenta d'une manière si touchante quelle serait l'affection de Jacob, s'ils retournaient sans Benjamin, qu'ils avaient promis de lui ramener, que Joseph, ne pouvant plus retenir ses larmes, jeta un grand cri et leur dit : *Je suis Joseph votre frère. Mon père Jacob est-il encore en vie ?* Ses frères ne purent d'abord lui repondre tant ils étaient consternés à la vue de celui qu'ils avaient autrefois si indignement traité. Mais Joseph les fit rapprocher et les embrassa tous les uns après les autres, avec une tendresse qui leur prouva que leur crime était effacé dans sa mémoire.

D. Où Jacob passa-t-il les dernières années de sa vie ?

R. Il les passa en Egypte, où il vint joindre Joseph son fils bien-aimé, avec le reste de sa famille alors composée de 70 personnes. Joseph, dans son élévation, ne rougit pas de déclarer à Pharaon que ses parents étaient pasteurs ; il obtint pour eux le pays de Gessen, la contrée la plus fertile de toute l'Egypte.

D. Que se passa-t-il de remarquable à la mort de Jacob ?

R. Ce saint patriarche, après avoir adopté les deux fils de Joseph, Ephraïm et Manassés, prédit à chacun de ses douze enfants ce qui arriverait à leur postérité et annonça clairement que ce serait de Juda que sortirait le Sauveur du monde. *O Juda !* s'écria-t-il, *tes frères te loueront et se prosterneront devant toi. Le sceptre et l'autorité ne*

sortiront point de Juda et il aura toujours des magistrats et des chefs jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé et qui sera le désiré des nations. Jacob ayant béni ses enfants, mourut en paix au milieu d'eux. Ils transportèrent son corps dans le pays de Chanaan et le mirent dans le tombeau d'Abraham et d'Isaac (1680).

D. Que fit Joseph après la mort de Jacob ?

R. Joseph, bien loin de se venger de ses frères, répandit sur eux de nouvelles grâces. Enfin, comblé de gloire devant les hommes et plein de mérites devant Dieu, il mourut âgé de cent dix ans (1635). Ce saint patriarche est la figure la plus parfaite qu'il y ait de Jésus-Christ dans l'ancien Testament.

D. Quels traits de ressemblance trouve-t-on entre Jésus-Christ et Joseph ?

R. On en trouve un grand nombre. En voici quelques-uns : Joseph est haï de ses frères parce qu'il les accuse d'un grand crime et qu'il est tendrement aimé de son père. Jésus-Christ est haï des Juifs, parce qu'il leur reproche leurs vices, qu'il se déclare le fils de Dieu et que Dieu lui-même l'appelle son fils bien-aimé.

Joseph est vendu et livré à des étrangers par ses frères ; sa robe est teinte de sang. Puthiphar le condamne et personne ne s'intéresse pour lui ; il souffre en silence. Jésus-Christ est vendu trente deniers ; il est livré aux Romains par les Juifs ; il souffre toutes sortes d'injures, de supplices et enfin une mort sanglante, sans se plaindre.

Joseph est mis en prison avec deux criminels ; il prédit à l'un son élévation et à l'autre sa mort prochaine. Jésus-Christ, en croix entre deux voleurs, sauve l'un et laisse mourir l'autre dans l'impénitence ?

Enfin Joseph est trois ans dans la prison ; il arrive à la gloire par les souffrances et par les humiliations ; il est proclamé Sauveur de l'Egypte. Jésus-Christ est trois jours dans le tombeau ; il fallait qu'il souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Le nom de *Jésus* signifie *Sauveur*, et il l'a été, en effet, de tous les hommes.

D. Dieu n'avait-il d'adorateurs que dans la postérité de Jacob ?

R. Il s'en trouvait plusieurs parmi les Gentils, c'est-à-dire parmi les nations étrangères à la famille des Patriarches. Vers le temps de la mort de Joseph, vivait dans l'Idumée un fidèle adorateur du vrai Dieu, nommé Job. Ce saint homme, sorti de la race d'Esaü, était fort riche ; mais au milieu des richesses il avait su conserver un cœur pur et droit. Le démon, jaloux de sa prospérité et plus encore de son innocence, obtint du Seigneur la permission de lui faire perdre tous ses biens ; et, en un seul jour, il le réduisit à la plus affreuse pauvreté (1620).

D. Comment Job supporta-t-il la perte de sa fortune ?

R. Il donna alors au monde un exemple admirable de patience et de résignation. Prosterné devant Dieu, il ne dit que ces paroles : *Je suis sorti nu du sein de ma mère, je retournerai nu dans le sein de la terre. Le Seigneur m'avait tout donné, il m'a tout ôté ; que son saint nom soit bénit !* Le démon, irrité de la constance de Job, demanda et obtint la permission de le frapper d'un ulcère horrible qui le couvrit des pieds jusqu'à la tête.

Trois princes, amis de Job et comme lui adorateurs du vrai Dieu, vinrent le visiter. A la vue de ses maux, ils le jugèrent coupable de quelque grand crime et au lieu des consolations qu'ils lui devaient, ils ne lui adressèrent que des reproches. Job, plus éclairé que ses amis, savait que Dieu est maître d'éprouver les justes, comme de punir les méchants. Il se consola par l'espérance d'une vie future plus heureuse que celle-ci. *Oui, je le sais*, s'écria-t-il, *mon Rédempteur est vivant, je ressusciterai de la terre au dernier jour ; je verrai mon Dieu, je le contemplerai de mes propres yeux : c'est cette espérance qui me soutient, je la conserverai dans mon cœur.* Telle était la foi de ce grand serviteur de Dieu.

D. Comment se terminèrent les malheurs de Job ?

R. Dieu lui-même imposa silence aux amis de Job et déclara qu'il ne leur pardonnerait l'injustice de leurs accusations qu'à la prière de ce saint homme. Il lui rendit le double de toutes les richesses que le démon lui avait en-

avait enlevées ; et lui accorda une longue et heureuse vieillesse, image de cette vie éternellement heureuse dont il devait ensuite couronner sa patience.

D. Que devinrent les descendants de Jacob après la mort de Joseph ?

R. Sous le nom d'Hébreux, ou d'Israélites, ils continuèrent à habiter l'Egypte, et bientôt ils formèrent un peuple nombreux. Un nouveau roi, qui n'avait pas vu Joseph, oublia ce que son royaume devait à ce sage ministre ; et, jaloux de la puissance du nouveau peuple d'Israël, il résolut de l'affaiblir et de le perdre. Il condamna donc les Israélites aux travaux publics et ordonna de jeter dans le Nil tous les enfants mâles qui naîtraient parmi eux (1573.)

D. Par le ministère de qui Dieu délivra-t-il son peuple de la servitude ?

R. Par le ministère de Moïse, qui descendait de Lévi, l'un des enfants de Jacob. Ses parents l'exposèrent sur les bords du Nil ; mais il fut sauvé par la fille de Pharaon, qui l'adopta et le fit élever à la cour du roi son père. Agé de quarante ans, il quitta la cour, aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de goûter plus longtemps les délices que lui offraient ses persécuteurs (1531). Pénétré de douleur à la vue des maux dont on accablait les Israélites, il tua un jour un Egyptien qui maltraitait un Hébreu ; et, pour se dérober à la vengeance de Pharaon, il se sauva dans le pays des Madianites : là, il s'attacha à Jéthro, prêtre du vrai Dieu, chez ce peuple qui descendait d'Abraham aussi bien que les Israélites. Moïse avait 80 ans lorsque Dieu lui apparut dans un buisson ardent et lui ordonna de retourner en Egypte pour délivrer son peuple de la servitude (1491).

D. Comment Moïse obligea-t-il Pharaon à laisser sortir les Israélites de l'Egypte ?

R. Par divers fléaux dont il frappa successivement lui et son peuple ; c'est ce qu'on appelle les *dix plaies*

d'Egypte. Pharaon parut plusieurs fois prêt à obéir au Seigneur ; mais à peine Moïse l'avait-il délivré d'une plaie, que ce prince impie revenait à son endurcissement. Dieu résolut donc de le frapper d'une dernière plaie, plus terrible que les autres. Il ordonna aux Israélites de lui immoler un agneau dans chaque famille et de marquer de son sang le haut de leurs portes. Les Israélites exécutèrent cet ordre. Au milieu de la nuit suivante, l'ange du Seigneur frappa de mort tous les premiers nés d'Egypte, tant des hommes que des animaux. Il n'y eut d'épargné que les maisons dont les portes étaient teintes du sang de l'agneau. Pharaon, consterné, se hâta de rendre la liberté aux enfants d'Israël, qui partirent sous la conduite de Moïse, au nombre de 600,000 hommes, sans compter les femmes et les enfants.

C'est pour conserver le souvenir de cette délivrance miraculeuse que les Israélites célébraient tous les ans la Pâque. Cette Pâque était visiblement la figure de la Pâque des Chrétiens, délivrés de la servitude du démon par le sang de l'Agneau sans tache, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

D. Pharaon ne poursuivit-t-il pas les Israélites ?

R. Oui ; mais son obstination causa sa perte. Il atteignit les Israélites sur les bords de la mer Rouge et les resserra tellement, qu'il leur était impossible de lui échapper. Alors Moïse, par l'ordre de Dieu, étendit sa main sur la mer ; aussitôt les eaux se divisèrent et ouvrirent un large chemin aux Israélites. Les Egyptiens voulurent prendre la même route pour les poursuivre ; mais, à la voix de Moïse, les eaux se rejoignirent et ils furent tous engloutis, sans qu'il en échappât un seul.

D. Que nous apprennent les différentes plaies dont Dieu affligea les Egytiens ?

R. Elles nous apprennent les moyens dont Dieu se sert pour convertir les pécheurs. Il les punit d'abord en père ; il leur envoie de légères afflictions pour les obliger de retourner à lui et leur fait voir sa douceur dans sa colère même ; mais s'ils l'obligent de les punir en Dieu, sa vengeance devient terrible. Pharaon, submergé dans la mer Rouge avec toute son armée, en est une preuve assez frappante.

D. Quels miracles Dieu opéra-t-il en faveur des Israélites, dans le désert où ils entrèrent après le passage de la mer Rouge ?

R. Il en opéra un très grand nombre ; mais il y en eut deux surtout qui furent remarquables entre tous les autres, par leur durée et par leur continuité : 1. la nuée en forme de colonne, qui, pendant le jour, défendait les Israélites contre les ardeurs du soleil, et qui pendant la nuit, devenait lumineuse pour les éclairer ; elle leur servait aussi de guide et les devançait ou s'arrêtait, selon qu'il fallait marcher ou camper ; 2. la manne, qui était une espèce de rosée blanche qui tombait du ciel tous les jours. Il fallait la cueillir avant le lever du soleil, car dès qu'il commençait à paraître, elle se fondait. Il n'était pas permis d'en garder pour le lendemain ; autrement elle se corrompait, excepté le jour du Sabbat, où il n'en tombait point : la veille, on en faisait double provision, et en ce jour-là seul elle se gardait sans se corrompre. La manne avait le goût de la plus pure farine, pétrie avec de l'huile et du miel. Les Israélites furent nourris de ce pain miraculeux tant qu'ils demeurèrent dans le désert, c'est-à-dire pendant 40 ans.

QUATRIÈME ÉPOQUE

(Elle renferme 486 ans)

Depuis la loi de Moïse, l'an 1461 *avant J.-C., jusqu'à la dédicace du temple de Salomon, l'an* 1005 *avant Jésus-Christ.*

D. Quand et comment Dieu donna-t-il sa Loi aux Israélites ?

R. Cinquante jours après la sortie d'Egypte, Dieu leur donna sa loi sur le mont Sinaï, parmi les éclairs et les tonnerres, pour leur imprimer une grande crainte de sa puissance et de la sévérité avec laquelle il devait punir les transgresseurs. Le peuple fut si épouvanté de cet appareil terrible, que ne pouvant en soutenir la vue, il pria Moïse de parler seul au Seigneur et promit d'exécuter fidèlement tous les ordres qu'il lui apporterait de sa part. Mais quelques jours après, ce peuple inconstant oublia sa promesse ; trouvant que Moïse demeurait trop longtemps sur la montagne, il contraignit Aaron, son frère, à élever un veau d'or semblable à celui qu'adoraient les Egyptiens. Cependant Moïse descendit de la montagne. A l'aspect de l'idolâtrie à laquelle se livrait le peuple d'Israël, saisi d'indignation, il brisa les tables de pierre sur lesquelles Dieu avait gravé sa loi, et, secondé de la tribu de Lévi, extermina 23,000 de ces prévaricateurs.

Dieu, apaisé par cette éclatante punition, traça sa Loi sur d'autres tables qui contenaient le Décalogue, c'est-à-dire les dix commandements. Il régla encore la manière dont il voulait être honoré ; il détermina tout ce qui regardait les sacrifices, les fêtes, les Tabernacles, l'Arche d'Alliance, les fonctions des prêtres et des lévites, etc.

D. Qu'était-ce que le Tabernacle et l'Arche d'Alliance ?

R. Le Tabernacle était une tente portative, revêtue d'étoffes précieuses. Il était partagé en deux parties : l'une s'appelait le *Saint* ou le *Lieu-Saint*; l'autre se nommait le *Sanctuaire* ou le *Saint des Saints*. Dans le sanctuaire était placée l'*Arche d'Alliance*, ainsi appelée, parce qu'elle renfermait les conditions de l'alliance faite entre Dieu et les Israélites.

D. Faites-nous connaître les prêtres, les lévites et les sacrifices de la loi de Moïse.

R. Dieu choisit Aaron, frère de Moïse, et tous ses descendants, pour exercer les fonctions du sacerdoce. Outre la famille d'Aaron, toute sa tribu, qui était celle de Lévi, fut destinée au culte de Dieu : la fonction des lévites était de servir les prêtres en tout ce qui regardait les cérémonies prescrites par la loi La plus importante de ces cérémonies était le sacrifice, que les prêtres avaient droit d'offrir. Il y avait plusieurs sacrifices, qui tous étaient la figure de ce sacrifice unique que l'Agneau sans tache a offert sur la croix et qu'il renouvelle tous les jours sous les apparences du pain et du vin.

D. Quelles étaient les principales fêtes de la loi de Moïse ?

R. Les principales étaient : 1° la *Pâque*, qui se célébrait le quatorzième jour du premier mois, c'est-à-dire, du mois de mars, en mémoire de la sortie d'Egypte ; 2° la *Pentecôte*, cinquante jours après la Pâque, en mémoire du jour où Dieu avait donné sa loi sur le mont Sinaï : 3° la fête *des Tabernacles*, au septième mois. Les Israélites passaient les sept jours de cette fête sous des tentes, en mémoire du temps que leurs pères avaient passé dans le désert avant d'entrer dans la terre promise ; 4° enfin, le *Sabbat*, ou septième jour de chaque semaine, que l'on devait sanctifier par les exercices de la religion, en mémoire du repos mystérieux que prit le Seigneur après la création du monde.

D. Quels châtiments Dieu exerça-t-il sur les violateurs de la loi ?

R. Il en exerça de terribles : Nadab et Abiu, fils d'Aaron, furent dévorés par un tourbillon de flammes, pour s'être servi d'un feu étranger dans leurs encensoirs. Un Israélite, pour avoir blasphémé le saint nom de Dieu, et un autre pour avoir amassé du bois le jour du Sabbat, furent lapidés. La terre engloutit Coré, Dathan et Abiron, pour avoir voulu usurper le sacerdoce réservé à la famille d'Aaron, et Marie elle-même, sœur de Moïse, pour avoir murmuré contre lui, fut couverte de lèpre.

Ces exemples de sévérité nous donnent de grandes instructions : ils nous font voir que nous devons porter dans nos cœurs, lorsque nous approchons des saints autels, le feu de l'amour divin ; ils nous montrent avec quel respect nous devons prononcer le nom de Dieu, sanctifier le dimanche et les fêtes et révérer les ministres de l'Eglise.

D. Pourquoi les Israélites passèrent-ils 40 *ans dans le désert ?*

R. Moïse avait envoyé douze espions dans la terre de Chanaan pour la reconnaître. Ces espions en rapportèrent une grappe de raisin d'une grosseur prodigieuse, qui montrait la fertilité du pays ; mais ils ajoutèrent qu'il était habité par des géants qu'il serait impossible de chasser. Ce rapport infidèle excita une sédition générale et si violente, qu'on voulut lapider Moïse. Dieu, irrité, déclara qu'aucun de ceux qui avaient atteint l'âge de 20 ans n'entreraient dans la Terre Promise, et que tous mourraient dans le désert. Sur six cent mille hommes, il n'y eut d'excepté que Caleb et Josué, qui n'avaient point pris part à la sédition.

D. Les Israelites condamnés à mourir dans le désert en devinrent-ils plus dociles ?

R. Non : ils renouvelèrent plusieurs fois leurs murmures. Ennuyés de la manne, ils regrettaient hautement la viande et les oignons d'Egypte. Dieu leur fit sentir de nouveau les effets de sa colère, en envoyant des serpents dont les morsures causèrent parmi eux une

affreuse mortalité. Le mal ne cessa qu'après que Moïse, par ordre de Dieu, eut élevé un serpent d'airain, à la vue duquel les blessés étaient guéris.

Ce serpent était la figure de Jésus-Christ, qui, élevé en croix, devait guérir les blessures que le péché d'Adam avait faites à l'homme.

D. Dites-nous les circonstances de la mort de Moïse ?

R. Moïse, après avoir gouverné les Israélites pendant quarante ans et après avoir écrit leur histoire qu'il fit mettre dans l'Arche avec les Tables de la Loi, remit la conduite du peuple à Josué. Il mourut à l'âge de cent vingt ans, sur le mont Nébo, à la vue de la Terre promise. Le Seigneur ne voulut point qu'il y entrât : c'était une punition de la défiance que Moïse avait montrée dans le désert, lorsque, pour faire sortier de l'eau du rocher, il le frappa deux fois, au lieu de lui ordonner simplement de s'ouvrir (1451.)

D. Comment Moïse a-t-il pu écrire l'histoire du peuple de Dieu, et surtout celle de la création du monde ?

R. Moïse n'était éloigné d'Adam que de quatre ou cinq générations, et par conséquent il lui fut aisé de recueillir une tradition que la longue vie des anciens Patriarches rendait très-fidèle. Il était petit-fils de Lévi, qui avait vécu avec Isaac ; Isaac avait vécu avec Sem, qui était du temps du déluge ; et Sem avait vu Lamech, qui avait vécu longtemps avec Adam. Indépendamment de ce secours, Moïse était inspiré de Dieu.

Cette histoire contient ce qui est arrivé depuis l'origine du monde jusqu'à la mort de Moïse, et elle est renfermée dans les cinq livres du *Pentateuque*.

D. Qui introduisit le peuple de Dieu dans la Terre promise ?

R. Ce fut Josué, successeur de Moïse : Dieu releva l'autorité de ce nouveau chef de son peuple par deux

prodiges éclatants. Le premier fut que le Jourdain remonta vers sa source, pour ouvrir un passage libre aux Israélites. Le second fut la prise de la ville de Jéricho, dont les murailles tombèrent devant l'Arche et au son des trompettes (1451).

D. Que firent les peuples du pays de Chanaan pour arrêter les conquêtes des Israélites ?

R. Il se liguèrent tous ensemble pour les combattre ; il n'y eut que les Gabaonites qui, se défiant de leurs forces, se soumirent à Josué. Les autres peuples, se voyant abandonnés par les Gabaonites, s'armèrent contre eux. Josué marcha à leur secours, battit leurs ennemis et pour avoir le temps de compléter sa victoire, il ordonna au soleil de s'arrêter. Le soleil obéit à sa voix et demeura immobile au ciel, jusqu'à ce que toute l'armée ennemie fût taillée en pièces.

Josué détruisit encore quelques peuples qui s'opposaient aux progrès de ses armes ; mais Dieu ne permit pas qu'ils fussent tous exterminés ; il voulait s'en servir pour éprouver la fidélité de son peuple et en faire les instruments de sa justice, si les Israélites venaient à oublier ses bienfaits.

D. Que fit Josué après avoir conquis la Terre promise ?

R. Il la distribua en douze tribus. Il n'y eut que ceux de la tribu de Lévi, c'est-à-dire les prêtres et les lévites, qui n'eurent point de terre en partage, parce que Dieu leur avait donné pour subsistance les dîmes et les prémices de tous les fruits de la terre. Josué mourut quelque temps après, avec la consolation de n'avoir vu faire pendant son gouvernement aucun acte d'idolâtrie auprès de Dieu (1334).

D. Comment se comportèrent les Israélites quand ils furent en possession de la Terre promise ?

R. Ils demeurèrent fidèles au service du Seigneur pendant la vie des anciens qui avaient été les témoins des merveilles que Dieu avait opérées pour eux ; mais, après leur mort, ils s'abandonnèrent souvent au dé-

ordre et à l'idolâtrie. Dieu, pour les punir, les réduisit en servitude et leur fit sentir la pesanteur de son bras jusqu'à ce qu'ils eussent recours à lui. Dès qu'ils étaient rentrés en eux-mêmes, il leur suscitait des juges qui les tiraient de l'esclavage. Les principaux de ces juges furent Gédéon, Jephté, Samson, Héli et Samuel.

D. Comment Gédéon délivra-t-il le peuple de Dieu des mains de ses ennemis ?

R. Les Madianites opprimaient le peuple de Dieu. Gédéon, choisi pour être son libérateur, ne prit avec lui que trois cents hommes, à qui il donna pour armes des trompettes et des flambeaux cachés dans des vases de terre. Ces trois cents Israélites environnèrent pendant la nuit le camps des Madianites ; et, au signal que leur donna Gédéon, ils brisèrent leurs vases les uns contre les autres et toutes les trompettes sonnèrent à la fois. Le bruit des instruments guerriers, joint à l'éclat des flambeaux, jeta un si grand effroi parmi les ennemis, qu'ils s'entretuèrent les uns les autres, au nombre de cent vingt mille hommes (1245).

D. Quel vœu imprudent fit Jephté ?

R. Il promit à Dieu, s'il remportait la victoire sur les Ammonites, de lui sacrifier la première personne qui viendrait au-devant de lui. A son retour, sa fille se présenta la première et le reçut au son des tambours et des trompettes. A cette vue, Jephté, percé jusqu'au fond du cœur, reconnut l'indiscrétion de son vœu ; mais sa fille, contente de voir son père victorieux, l'exhorta à l'accomplir. Jephté l'accomplit en effet : la plupart croient cependant que ce ne fut pas en immolant sa fille, mais en la consacrant à Dieu (1187.)

D. Quels sont les principaux exploits de Samson ?

R. Les Israélites avaient mérité d'être opprimés par les Philistins. Cette punition les fit rentrer en eux-mêmes, et Dieu pensa à les délivrer ; mais pour cette fois il ne voulut employer contre tout un peuple qu'un seul homme, qu'il doua d'une force prodigieuse. Sam-

son fit le premier essai de ses forces contre un lion furieux, qu'il saisit et mit en pièces.

Insulté par les Philistins, et sachant que Dieu l'avait destiné à humilier ces oppresseurs de son peuple, il prit trois cents renards, leur attacha à la queue des flambeaux ardents et les lâcha dans les blés et les vignes des Philistins, où ces animaux causèrent un dégat horrible (1135).

Les Philistins exigèrent qu'on leur livrât l'auteur du dégat. Samson leur fut donc livré, lié de deux grosses cordes. Dès qu'il fut au milieu de leur armée, il rompit ses liens comme un fil et avec une mâchoire d'âne qu'il trouva sous sa main, il tua mille Philistins et mit le reste en fuite.

D. Comment mourut Samson ?

R. Les Philistins, désespérant de vaincre Samson à force ouverte, eurent recours à la ruse. Ils engagèrent une femme, nommée Dalila, à lui surprendre son secret et à découvrir d'où venait cette force qui le rendait invincible. Samson, ayant eu la faiblesse de lui avouer que toute sa force consistait dans sa chevelure, la perfide Dalila profita de son sommeil pour lui couper les cheveux et Samson tomba entre les mains des Philistins qui lui crevèrent les yeux et le chargèrent de chaines. Quelque temps après, ses cheveux repoussèrent et Dieu lui rendit sa première force. Les Philistins, dans une de leurs fêtes, le firent amener pour leur servir de jouet. Samson, alors saisissant deux colonnes sur lesquelles portait tout l'édifice, invoqua le Seigneur, puis il les secoua en s'écriant : *Que je meure avec les Philistins.* Tout l'édifice fut renversé et Samson demeura enseveli sous les ruines avec trois mille Philistins, parmi lesquels étaient les princes de cette nation infidèle (1117).

D. Quelle punition sévère Dieu exerça-t-il sur le grand-prêtre Héli ?

R. Héli, juge d'Israël, après la mort de Samson, était vénérable par sa piété ; mais il se montra trop indulgent pour ses enfants, Ophni et Phinées, tous deux très

vicieux et devenus un objet de scandale pour les Israélites Dieu, irrité de la perversité des enfants et de la mollesse du père, fit éclater contre eux sa colère. En un même jour, l'Arche du Seigneur fut prise, Ophni et Phinées, qui la portaient, furent tués et trente mille hommes furent taillés en pièces par les Philistins. A la nouvelle de ce désastre, le grand-prêtre Héli tomba à la renverse et se fendit la tête. Telles furent les suites funestes de sa négligence à réprimer les désordres de ses enfants (1116).

D. Que devint l'Arche du Seigneur chez les Philistins ?

R. Ils le placèrent dans le temple de Dagon ; mais le lendemain l'idole de leur Dieu se trouva renversée et brisée. En même temps, Dieu frappa les Philistins de tant de maux, que, forcés de reconnaître sa puissance, ils renvoyèrent d'eux-mêmes l'Arche dans le pays d'Israël. Elle fut déposée chez le lévite Aminadab, à qui elle attira toutes sortes de bénédictions.

En cela elle était la figure sensible de Jésus-Christ, qui ne demande qu'à répandre ses grâces sur les hommes, lorsqu'ils ne s'en rendent pas indignes, mais qui sait faire éclater sa puissance, par le châtiment de ceux qui méprisent sa bonté. Elle était encore une figure de l'Eucharistie, qui donne la vie aux bons et la mort aux méchants.

D. Quel fut le dernier juge d'Israël ?

R. Ce fut le saint prophète Samuel qui, encore enfant, avait reçu ordre de Dieu d'avertir le grand-prêtre Héli des châtiments qui le menaçaient, lui et sa famille. Après la mort déplorable d'Héli, Samuel parcourut tout le pays d'Israël pour en bannir l'idolâtrie. Son zèle ne fut pas infructueux ; tout le peuple revint au Seigneur : il secoua le joug des Philistins et vécut en paix tant que le saint prophète gouverna par lui-même. Mais ses enfants ne lui ressemblaient pas : leur mauvaise conduite fut cause que les Israëlites voulurent avoir un roi comme les autres nations. Samuel consulta le Seigneur, qui lui ordonna d'acquiescer aux désirs du peuple.

D. Quel fut le premier roi du peuple de Dieu ?

R. Ce fut Saul, et voici comment Dieu fit connaître le choix qu'il avait fait de lui. Son père ayant perdu ses ânesses, l'envoya pour les chercher ; comme Saul ne les trouvait point, il s'adressa à Samuel pour savoir où elles étaient. Le prophète, à qui Dieu avait révélé que l'inconnu qui s'adresserait à lui était celui qu'il avait choisi pour régner, lui donna l'onction royale : et le sort qui fut jeté sur toutes les tribus assemblées par ordre de Dieu pour élire un roi, confirma l'onction faite par Samuel (1095.)

D. Comment Saul se conduisit-il sur le trône ?

R. Les premières années du règne de Saul furent très-heureuses. Il défit en plusieurs occasions les Philistins : mais ayant, contre la défense du Seigneur, épargné Agag, roi des Amalécites, avec la meilleure partie de ses troupeaux, Samuel vint lui annoncer que Dieu l'avait rejeté ; et comme Saul voulut s'excuser, en disant qu'il n'avait réservé les troupeaux que pour les offrir à Dieu, le prophète lui déclara que Dieu aimait plus l'obéissance que les sacrifices (1090).

Quel successeur Dieu destina-t-il à Saul après sa désobéissance ?

R. Ce fut le jeune berger David, fils d'Isaïe, de la petite ville de Bethléem, dans la tribu de Judah. Dieu ordonna à Samuel d'aller le consacrer. Dès ce moment l'Esprit divin remplit David et quitta Saul, qui fut saisi de l'esprit malin. Cet accident funeste fut le châtiment de ce roi ingrat et rebelle, et le commencement de la grandeur de David. Dieu même lui aplanit les voies au trône, en lui faisant remporter une victoire signalée sur Goliath.

D. Quel était Goliath et comment fut-il vaincu par David ?

R. Goliath était un Philistin d'une grandeur monstrueuse, qui insulta, pendant quarante jours, l'armée des Israélites, blasphémant le nom du Seigneur et les défiant à terminer la guerre par un duel. Quoique Saul eût promis sa fille Michol avec de grands biens à

celui qui vaincrait ce géant, personne n'avait encore osé accepter le défi, lorsque le jeune David, qui était venu au camp pour voir ses frères, demanda et obtint la permission de combattre. Goliath, le voyant approcher armé seulement d'une fronde et d'un bâton, s'écria : *Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec un bâton ?* et il le maudit au nom de ses dieux. *Tu viens*, répondit David, *avec l'épée, la lance et le bouclier ; et moi, je viens au nom du Dieu des armées d'Israël, qui va punir par mes mains ton impiété et tes blasphèmes.* A ces mots, il courut vers Goliath et d'un coup de fronde lui enfonça une pierre dans le front. Le Philistin tomba. David se jeta sur lui et lui coupa la tête avec sa propre épée. La mort de Goliath mit la terreur dans l'armée des Philistins, qui furent taillés en pièces : et David, après une victoire si glorieuse, fut ramené en triomphe aux acclamations des femmes qui chantaient : *Saul en a tué mille, et David dix mille.*

D. Comment Saul récompensa-t-il David de sa victoire sur Goliath ?

R. Par l'ingratitude, récompense ordinaire des grands services. Saul alla plus loin : indigné de la préférence qu'on donnait à David sur lui, il employa les moyens les plus honteux pour lui ôter la vie. Plusieurs fois il voulut le percer de sa lance. David ne trouva d'autres moyens d'échapper à la mort que de quitter la cour. Il s'enfuit, aidé des conseils de Jonathas, fils de Saul, qui lui donna en cette occasion des preuves de l'amitié la plus généreuse. Saul, furieux de voir David à l'abri de ses coups, s'en vengea sur le grand-prêtre Archimélech, qu'il fit égorger avec quatre-vingt-dix autres prêtres du Seigneur, pour lui avoir donné retraite dans sa fuite.

D. David pensa-t-il à se venger de l'injustice de Saul ?

R. David montra une modération admirable. Saul avait entrepris de le poursuivre jusque dans un désert où il s'était retiré. Une nuit, pendant que ce prince dormait environné de sa garde, David pénétra jusqu'à sa tente sans être découvert. Rien ne lui était plus facile que de le tuer ; mais il respecta l'oint du Sei-

gneur dans un ennemi que Dieu semblait avoir livré en ses mains, et se contenta de prendre sa lance et sa coupe, qu'il lui renvoya quelques moments après. David usa de la même modération, un jour que Saul était entré seul dans une caverne où il était caché ; il lui coupa seulement le bord de son manteau, afin que ce prince ne pût douter qu'il n'était redevable de la vie qu'à la générosité de celui qu'il persécutait avec tant de fureur.

D. Quelle fut la fin de Saul ?

R. Ce malheureux prince ayant obligé une magicienne d'évoquer l'âme de Samuel, pour apprendre quel serait son sort dans la guerre qu'il faisait aux Philistins, en eut pour réponse que ses troupes seraient défaites et qu'il y périrait avec ses trois fils. La prédiction fut accomplie ; et ce fut lui-même qui se donna la mort en se laissant tomber sur la pointe de son épée 1054).

David pleura amèrement Saul et Jonathas. Un Amalécite, qui se vantait d'avoir contribué à la mort de Saul, vint lui en apporter la nouvelle. David lui demanda comment il avait été assez hardi pour mettre la main sur l'oint du Seigneur et sur le champ il le fit mourir.

D. Que fit David lorsqu'il se vit paisible possesseur de son royaume ?

R. Il en fixa le siége à Jérusalem et y fit transporter l'Arche d'alliance qui, depuis son retour du pays des Philistins, était restée en dépôt dans la maison d'Aminadab. Dans le trajet, l'Arche pencha et parut en danger de tomber du char qui la portait. A cette vue, un lévite nommé Oza, contre la défense de la loi, y porta la main pour la soutenir ; sur le champ sa témérité fut punie ; il tomba mort au pied de l'Arche. David, effrayé, n'osa pas la recevoir dans son palais ; il la déposa dans la maison d'Obédédom, où elle demeura trois mois. Mais apprenant les bénédictions que l'Arche avait attirées sur toute la maison d'Obédédom, il reprit son premier dessein et la fit transporter dans son palais avec beaucoup de pompe et de piété (1048).

D. David fut-il constamment fidèle à Dieu ?

R. David avait vaincu les Philistins et tous les autres

ennemis du peuple de Dieu ; mais au milieu de la gloire que lui avaient acquise ses exploits et ses vertus, ce prince si sage et si généreux s'oublia pendant quelque temps et montra par son exemple combien l'homme doit craindre sa propre faiblesse. Il s'abandonna à l'oisivité, et l'oisivité le conduisit à un double crime. Il rendit infidèle Bethsabée, femme d'Urie, l'un de ses plus braves officiers et fit périr Urie lui-même pour pouvoir épouser Bethsabée, passa près d'une année sans témoigner aucun répentir. Enfin le prophète Nathan vint lui reprocher son ingratitude envers le Seigneur et lui annonça les maux qui allaient fondre sur lui. David, à ses reproches, rentra en lui-même et, touché d'un vif regret, il se soumit humblement aux châtiments dont il était menacé.

D. Comment David fut-il puni de son péché ?

R. Il en fut puni par la révolte d'Absalom, l'un de ses fils, qui le chassa de Jérusalem. David en sortit pieds nus, la tête voilée et les yeux baignés de larmes ; il fut poursuivi par un parent de Saul, nommé Siméi, qui lui jetait des pierres et le chargeait de malédictions. Ceux qui accompagnaient David voulurent se jeter sur cet insolent ; mais ce prince pénitent les en empêcha et voulut subir l'humiliation qu'il savait avoir méritée.

D. Quel fut le succès de la révolte d'Absolom ?

R. Tous les fidèles sujets de David vinrent se réunir à leur Prince, et Absolom étant venu l'attaquer à la tête d'une nombreuse armée, fut entièrement défait. David avait ordonné de l'épargner ; mais ce fils rebelle ne devait pas échapper à la peine de son attentat. Il prit la fuite, monté sur une mule. Comme il passait sous un chêne, se chevelure, qui était très-épaisse, s'embarrassa dans les branches et, la mule continuant de courir, il demeura suspendu par les cheveux. Ce fut là, qu'ayant eu le cœur percé de trois dards par Joab, général des troupes de David, il laissa un exemple terrible aux enfants assez dénaturés pour manquer de respect et d'obéissance à ceux à qui ils doivent le jour (1023.)

Q. Quel fut le successeur de David ?

R. Ce fut Salomon, que lui-même avait choisi pour lui succéder. David fit donner l'onction royale à ce jeune prince et mourut peu de temps après dans une heureuse vieillesse (1015.) C'est ce saint roi qui, animé de l'esprit de Dieu, a composé les psaumes que l'Eglise catholique chante dans les offices divins.

Dès que Salomon fut monté sur le trône, Dieu lui apparut et le laissa le maître d'obtenir de lui telle grâce qu'il voudrait. Salomon demanda la sagesse. Cette demande fut si agréable au Seigneur qu'à ce don précieux, il ajouta les richesses, la gloire et la promesse d'une longue vie, pourvu qu'il continuât à lui être fidèle. En effet, Salomon devint bientôt le plus opulent et le plus grand des rois de la terre ; sa réputation s'étendit dans tout l'Orient et la Reine de Sabat vint du fond de l'Ethiopie à Jérusalem pour connaître par elle-même ce qu'on lui avait dit de la gloire de Salomon.

PREMIÈRE PARTIE

DE LA CINQUIÈME ÉPOQUE

(Elle renferme 287 ans)

Depuis la dédicace du temple de Salomon, l'an 1005 avant Jésus-Christ, jusqu'à la ruine du royaume d'Israël, l'an 718 avant Jésus-Christ.

D. Quelle fut la plus grande entreprise de Salomon ?

R. Ce fut la construction d'un temple magnifique en l'honneur du vrai Dieu. Il fut bâti sur le modèle du Tabernacle que Moïse avait élevé dans le désert. Le sanctuaire où devait être placée l'Arche d'alliance fut revêtu en dedans d'un or très-pur. Au milieu de la seconde partie du temple, appelé le *Saint*, était un autel d'or, nommé l'*Autel des parfums*. En devant se trouvaient deux parvis, l'un pour les prêtres, où étaient l'autel des holocaustes et tout le peuple, tous deux environnés de galeries et de bâtiments magnifiques. Salomon employa sept années entières, deux mille ouvriers et des richesses immenses à la construction de cet auguste édifice. Quand le temple fut achevé, on en fit la dédicace et l'on y transporta l'Arche d'alliance avec beaucoup de solennité.

D. Salomon conserva-t-il toujours sa sagesse ?

R. Ce prince vécut dans l'innocence jusqu'à un âge avancé ; mais enfin une trop constante prospérité lui devint funeste. Des femmes étrangères, qu'il avait épousées contre la défence de la loi, corrompirent son cœur et le firent tomber dans l'idolâtrie. Le Seigneur, justement irrité de son ingratitude, lui fit déclarer qu'après sa mort son royaume serait divisé et qu'il n'en resterait à son fils

que la moindre partie. On ignore si Salomon s'est repenti de ses fautes avant sa mort ; aussi, sera-t-il pour tous les siècles un exemple déplorable de la corruption du cœur humain, contre laquelle nous ne trouverons de préservatif assuré, ni dans notre sagesse, ni dans nos vertus passées, mais uniquement dans la miséricorde du Seigneur.

D. Quelle fut l'occasion de la révolte et du schisme des dix tribus ?

R. Roboam, fils de Salomon, venait de monter sur le trône, lorsque les Israëlites se rassemblèrent pour le prier de diminuer les impôts. Le roi, au lieu de suivre l'avis des vieillards, écouta de jeunes courtisans qui lui conseillèrent de rejeter la demande du peuple. Il le fit et la dureté de sa réponse excita un soulèvement général. Les seules tribus de Juda et de Benjamin, auxquelles se joignit celle de Lévi, restèrent fidèles à Roboam et elles formèrent le royaume de Juda ; les dix autres tribus se donnèrent à Jéroboam, qui prit le nom de roi d'Israël (980).

D. Quelle fut la conduite des premiers rois de Juda ?

R. Roboam fut fidèle au Seigneur pendant quelques années, mais ayant ensuite imité l'idolâtrie de son père, il en fut puni par le pillage du temple que fit Sésac, roi d'Egypte. Abias, fils de Roboam, ne se montra pas meilleur que lui ; mais Asa, son petit-fils, rétablit le culte divin et donna à son peuple l'exemple de la piété. Cependant l'Ecriture Sainte lui reproche d'avoir eu, dans sa dernière maladie, moins de confiance en Dieu qu'en l'art des médecins (919).

Josaphat, fils d'Asa, formé dès l'enfance à la pratique de toutes les vertus, eut le bonheur d'y persévérer jusqu'à la fin. Il marcha sur les traces de David et n'oublia rien de ce qui pouvait affermir son peuple dans le culte du vrai Dieu ; aussi son autorité fut-elle respectée au dedans et au dehors ; aucun des princes voisins n'osa l'attaquer et Dieu, selon la promesse qu'il en avait faite, récompensa le roi de son peuple par une paix profonde et par toutes sortes de prospérités.

D. Les successeurs de Josaphat imitèrent-ils la piété de ce saint roi ?

R. Joram, son fils, et après lui Ochozias, ne se distinguèrent que par leur impiété et eurent tous deux une fin malheureuse. Après la mort d'Ochozias, Athalie, sa mère, fit massacrer les enfants de ce prince et s'empara du trône de Juda (889). Mais Dieu qui veillait à la conservation de la famille de David, dont devait naître le Messie, sauva du massacre le dernier des fils d'Ochozias, nommé Joas ; Josabeth, sa tante, et épouse du grand-prêtre Joïada, le cacha dans le temple. L'impie Athalie fit bâtir un temple à Baal ; et depuis sept ans elle jouissait du fruit de ses crimes, lorsque Joïada entreprit de rétablir sur le trône l'héritier légitime de David. Il assembla les lévites et en leur présence il donna l'onction royale au jeune Joas. Athalie accourut au temple pour se défaire du nouveau roi ; mais cette mère dénaturée y trouva le châtiment de ses crimes et sa mort assura le trône au légitime héritier de David (883).

D. Joas fut-il constamment fidèle au Seigneur ?

R. Joas se conduisit sagement tant que vécut Joïada ; mais après la mort de son bienfaiteur, il oublia ses devoirs et poussa l'ingratitude jusqu'à faire lapider, dans le vestibule du temple, Zacharie, fils de Joïada, qui lui reprochait son infidélité. Zacharie, en mourant, s'écria : *Dieu le voit et il en fera justice* (845). En effet, un an après, les Syriens mirent Jérusalem au pillage et outragèrent indignement Joas : enfin, ce malheureux prince fut assassiné par ses propres officiers et enseveli sans honneur hors du tombeau des rois de Juda.

D. Faites-nous connaître les successeurs de Joas ?

R. Amasias, fils de Joas, après avoir imité son père dans la piété de sa jeunesse, l'imita aussi dans les égarements de sa vieillesse et sa fin ne fut pas moins déplorable (816).

C'est sous le règne de ce prince, qu'à la voix du prophète Jonas, les Ninivites et leur roi donnèrent un exemple de pénitence dont le roi de Juda et son peuple ne surent pas profiter.

D. Dites-nous l'histoire de la prédication de Jonas ?

R. Ninive, la plus grande et la plus riche ville de l'univers, était livrée à tous les désordres qui naissent du luxe et de la mollesse. Le prophète Jonas reçut ordre de Dieu d'aller annoncer aux Ninivites, que, dans quarante jours, leur ville serait détruite. Au lieu de remplir sa mission, il s'embarqua pour une contrée toute opposée à celle où il devait se rendre. Mais il s'éleva une furieuse tempête, qui obligea les matelots de tirer au sort pour savoir quel était le coupable qui leur attirait ce châtiment. Le sort étant tombé sur Jonas, on le jeta dans la mer. Le Seigneur avait préparé une baleine qui le reçut dans ses entrailles et qui, trois jours après, le jeta plein de vie sur le rivage. Jonas, devenu plus docile aux ordres du Ciel, alla à Ninive. Les habitants de cette grande ville, touchés de sa prédication, se condamnèrent à une rigouse pénitence et Dieu leur pardonna (825.)

D. Par quel événement extraordinaire furent signalées les années qui suivirent la mort d'Amasias ?

R. La mort de ce prince fut suivie d'un interrègne de douze ans, pendant lequel le grand-prêtre Eliacin gouverna le royaume. Ce fut alors que Nabuchodonosor 1er, roi de Ninive, fonda l'empire d'Assyrie, en subjuguant l'Arménie, la Perse, la Mésopotamie. Enflé de ses succès, il entreprit de traiter le peuple de Dieu comme les autres peuples. Holopherne, général de ses armées, vint avec cent mille hommes mettre le siége devant Béthulie. Il menaçait de mettre tout à feu et à sang et la ville était réduite à la dernière extrémité lorsque Dieu, touché des prières de ses habitants, la délivra par les mains de Judith.

C'était une jeune veuve qui relevait la grandeur de sa fortune par une piété admirable. Voyant sa patrie sur le point de succomber, elle forma la résolution de la sauver ou de périr. Elle sortit de la ville et se rendit au camp d'Holopherne sous prétexte de se soustraire au désastre qui menaçait Béthulie. Le général assyrien, frappé de l'éclat de sa beauté et encore plus de la sagesse de ses discours, la reçut avec distinction et donna, en son

honneur, aux principaux officiers de l'armée, un grand festin, où il but avec excès suivant sa coutume. Judith, qui le vit plongé dans le vin et le sommeil, profita du moment où tous les convives s'étaient retirés pour couper la tête à l'ennemi de son peuple. Elle l'emporta sur le champ à Béthulie, où l'on rendit à Dieu de solennelles actions de grâce. Par son conseil, les habitants tombèrent sur les Assyriens, qui, épouvantés de la mort tragique de leur général, prirent la fuite et abandonnèrent aux Juifs leur camp rempli de richesses (vers 810).

D. Faites-nous connaître les successeurs d'Amazias ?

R. Osias, qui n'avait que quatre ans lors de la fin tragique de son père Amasias, fut mis en possession du trône, dès qu'il eût atteint sa seizième année. Il donna d'abord de grands exemples de justice et de piété. Mais dans la suite, l'enivrement du souverain pouvoir lui fit perdre de vue ce qu'il devait aux prêtres du Seigneur, qui avaient pris soin de son enfance ; il voulut malgré leurs représentations usurper, dans le temple, les fonctions sacerdotales. Dieu l'en châtia sur le champ, en le frappant d'une lèpre hideuse qui l'obligea de renoncer, pour le reste de sa vie, aux fonctions de la royauté. Jonathan, son fils, profita de cet exemple et fut du petit nombre de ceux qui persévérèrent jusqu'à la fin dans le service du Seigneur.

Après lui, Achaz marcha par une voie tout opposée (739) : il poussa l'impiété jusqu'à faire passer ses enfants par le feu, pour les consacrer au faux dieux Moloch ; et pour comble de malheur, les adversités dont Dieu l'accabla, en punition de ses crimes, ne firent qu'endurcir son cœur.

Aréchias, son fils, ne lui ressembla en rien. Nous verrons son histoire, après que nous aurons repris celle du royaume d'Israël, qui fut détruit sous le règne de ce prince.

D. Comment Jéroboam, usurpateur du royaume d'Israël, commença-t-il son règne ?

R. Craignant que ses nouveaux sujets, s'ils allaient au temple de Jérusalem, ne rentrassent dans l'obéissance due à leur souverain légitime, il résolut de les en déterminer en les faisant changer de religion. Il éleva, l'un à Béthel, l'autre à Dan, deux veaux d'or qu'il avait tirés de

l'Egypte. Un prophète, indigné de cette honteuse idolâtrie, vint la lui reprocher. Jéroboam, ne pouvant souffrir la sainte liberté du prophète, étendit la main pour donner ordre de le prendre ; mais elle sécha aussitôt ; le prophète le guérit néanmoins ; mais il ne le convertit pas (980).

D. Quel sort eurent les rois d'Israël, successeurs de Jéroboam ?

R. Presque tous furent de très-méchants princes, presque tous eurent une fin malheureuse. Nadab, fils de Jéroboam, fut tué par Baaza, qui régna à sa place et fit passer au fil de l'épée toute la famille de Jéroboam. Ela, fils de Baaza, fut égorgé dans un festin par Zambri, général de ses armées ; et Zambri, se voyant assiégé par Amri, autre général de Baaza, fit mettre le feu à son palais et s'y brûla (934).

Amri fit de Samarie la capitale du royaume ; son fils Achab surpassa en impiété tous ses prédécesseurs et rendit presque tous ses sujets aussi méchants que lui (923).

D. Dieu ne punit-il pas l'impiété d'Achab ?

R. Dieu suscita le prophète Elie, qui déclara à ce prince qu'en punition de ses crimes, il ne tomberait sur la terre ni pluie ni rosée pendant trois ans et demi. En effet, le ciel se ferma et toute Israël éprouva les horreurs de la plus cruelle famine. Pendant ce temps, Elie alla se cacher sur le bord d'un torrent où tous les jours des corbeaux, par ordre de Dieu, lui apportaient du pain et de la viande. Quand le torrent fut desséché, il alla à Sarepta, ville des Sidoniens. Près d'y arriver, il vit une pauvre femme à qui il ne restait qu'un peu de farine et d'huile. Il lui demanda du pain. Cette femme lui en donna de bon cœur et sa charité fut récompensée sur-le-champ, car Elie multiplia ses petites provisions : la farine et l'huile ne diminuèrent point durant tout le temps de la famine.

D. Comment se termina la famine qui désolait le royaume d'Israël ?

R. Elie proposa au roi et à tout le peuple d'offrir un

sacrifice au Dieu qu'il adorait, pendant que les prêtres de Baal en offriraient un à leur idole, et il demanda qu'on reconnût pour vrai Dieu celui qui témoignerait accepter le sacrifice, en y faisant descendre le feu du ciel. En vain les prêtres de Baal invoquèrent-ils leur dieu, depuis le matin jusqu'à midi : personne ne leur répondit, ce qui donna occasion à Elie de dire : *Criez plus haut, peut-être que votre dieu dort ou qu'il est à table.* Ils redoublèrent leurs cris et se firent des incisions par tout le corps, mais il leur resta sourd.

Elie, au contraire, n'eut pas plus tôt fait sa prière, que le feu du ciel descendit sur l'holocauste et le consuma. A la vue de ce prodige, tout le peuple se prosterna en s'écriant : *Oui, le Seigneur, c'est le Dieu d'Elie qui est le véritable Dieu !* Alors Elie demanda au Seigneur la fin de la sécheresse, qui durait depuis trois ans et demi. A peine eut-il fait sa prière que le ciel, qui était parfaitement serein, se couvrit de nuages et il tomba une pluie abondante qui rétablit la fertilité.

D. Les miracles du prophète Elie firent-ils rentrer Achab en lui-même ?

R. Ce prince n'en devint pas meilleur. De concert avec Jézabel, son épouse, encore plus méchante que lui, il fit mourir un Israélite nommé Naboth, pour s'emparer de ses biens. Mais au moment où Achab s'applaudissait du succès de son crime, Elie vint lui dire de la part de Dieu : *Voici ce que dit le Seigneur : En ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lècheront aussi votre sang. Jézabel, qui a partagé votre crime, en partagera la punition ; son corps sera dévoré par les chiens et toute votre race sera exterminée.*

D. Comment mourut Achab ?

R. Achab, qui était en guerre avec les Syriens, appela à son secours Josaphat, roi de Juda, et ayant appris que le roi de Syrie avait donné ordre à ses officiers de tourner tous leurs efforts contre sa personne, il prit des habits de simple soldat, de sorte que Josaphat parut seul avec les

ornements d'un roi. Les Syriens, qui le prirent pour Achab, commencèrent à l'envelopper et à l'attaquer de toutes parts. Josaphat, à la vue de ce danger, eut recours au Seigneur qui écarta de lui les ennemis qui le pressaient. Achab, au contraire, malgré toutes les précautions qu'il avait prises, ne put échapper à la mort. Dieu, qui sait trouver les criminels quand le temps de ses vengeances est venu, fit qu'une flèche, tirée au hasard, vint le percer, selon la prédiction du prophète Elie (901). Au retour de cette expédition, Josaphat rencontra un prophète qui lui reprocha de s'être allié avec l'impie Achab; il lui déclara que le Seigneur ne l'avait épargné qu'en considération de ses vertus passées.

D. Ochozias, successeur d'Achab, suivit-il les traces de son père ?

R. Il lui ressembla dans son impiété ; mais son règne ne fut pas long. Etant tombé d'une fenêtre de son palais, il consulta les faux dieux sur les suites de sa chute. Elie, indigné, envoya demander au roi s'il n'y avait point de Dieu dans Israël et il lui fit annoncer qu'il ne guérirait point. Ochozias envoya un capitaine à la tête de cinquante hommes pour se saisir d'Elie. Le capitaine, arrivé près du prophète, lui dit avec dérision : *Homme de Dieu, le roi vous ordonne de me suivre. Si je suis homme de Dieu*, répond Elie, *que le feu du ciel descende et vous dévore, vous et vos cinquante hommes*. A l'instant, le feu du ciel descendit et les dévora. Un second capitaine, qui parla avec la même insolence que le premier, éprouva le même sort. Un troisième témoigna plus de respect : il se prosterna devant Elie. L'homme de Dieu consentit à le suivre et vint déclarer au roi que, pour avoir mis sa confiance dans les faux dieux, il ne relèverait point du lit où il était couché (900). Ce fut la dernière action d'Elie. Bientôt après, il fut enlevé de la terre dans un char de feu : il doit y reparaître avec Hénoch à la fin des siècles, pour disposer les hommes au dernier jugement. Elisée, disciple d'Elie, fut héritier de son manteau, ainsi que du don de prophétie et des miracles.

D. Quels furent les premiers miracles du prophète Elisée, disciple et successeur d'Elie ?

R. Il divisa les eaux du Jourdain en les frappant avec le manteau d'Elie et passa ce fleuve à pied sec. Il corrigea avec du sel l'amertume de la fontaine de Jéricho. De là il passa à Béthel, ville abominable par le veau d'or. On s'y moquait des prophètes ; les enfants mêmes étaient instruits à les mépriser. En approchant de la ville, Elisée se vit investi par une troupe de jeunes gens qui se mirent à le charger d'injures. Le prophète les maudit au nom du Seigneur, sur qui retombaient les insultes faites à son ministre. Aussitôt deux ours sortirent d'un bois voisin et se jetèrent sur ces jeunes gens qu'ils déchirèrent au nombre de quarante-deux : terrible, mais juste punition de leur mépris pour les envoyés de Dieu (900).

D. Qu'arriva-il de remarquable sous Joram, frère et successeur d'Ochozias ?

R. Le roi de Syrie, qui attribuait aux conseils d'Elisée le mauvais succès de ses armes contre le roi d'Israël, envoya des gens pour se saisir de lui. Le prophète demanda au Seigneur de les frapper d'une espèce d'aveuglement qui leur fit voir les objets tout autres qu'ils étaient. Sa prière fut exaucée. Il alla donc au devant des ennemis et leur dit : *Suivez-moi, je vous montrerai Elisée.* Les Syriens, qui ne le reconnaissaient plus, le suivirent et sans qu'ils pussent s'en apercevoir, il les mena jusqu'au milieu de Samarie. Quand ils y furent, le prophète pria le Seigneur de leur ouvrir les yeux et les Syriens reconnurent, avec autant de frayeur que de surprise, qu'ils étaient renfermés dans la ville capitale du roi d'Israël. Ce prince voulait les faire mourir ; mais Elisée s'y opposa : il leur fit même donner les rafraîchissement dont ils avaient besoin et les renvoya à leur maître, le roi de Syrie.

D. Les Syriens surent-ils reconnaître la générosité d'Elisée à leur égard ?

R. Non : ils vinrent attaquer Samarie et réduisirent la ville en une telle extrémité, que des mères furent réduites

à manger leurs propres enfants. Tout semblait désespéré, lorsqu'un jour Elisée annonça au roi que le lendemain les vivres se donneraient presque pour rien. Un officier, qui se trouva présent, dit à Elisée que, quand le Seigneur ouvrirait les cieux pour en faire pleuvoir des vivres, la chose était impossible. Elisée l'assura qu'il verrait cette abondance, mais qu'il n'en profiterait pas.

La nuit suivante, Dieu fit entendre aux Syriens le bruit d'une armée formidable qui venait les attaquer. Ils en furent si affrayés qu'ils prirent la fuite, laissant dans leur camp des vivres en abondance. L'officier qui n'avait pas voulu croire à la prédiction d'Elisée fut placé à la porte, afin de maintenir l'ordre parmi le peuple qui sortait en foule pour aller piller le camp des ennemis ; mais l'empressement était si grand qu'il fut écrasé sous les pieds de la multitude. Ainsi se vérifia la parole du prophète.

D. Comment s'accomplit la prédiction d'Elie sur la postérité d'Achab ?

R. Par le massacre qu'en fit Jéhu, l'un des officiers de Joram. Il se révolta contre ce prince et le tua dans la vigne de ce même Naboth qu'Achab avait fait mourir. L'impie Jézabel, femme d'Achab, fut précipitée du haut d'une fenêtre ; son corps fut foulé aux pieds des chevaux et dévoré par les chiens, de sorte qu'on n'en trouva que le crâne et les extrémités des mains et des pieds (889).

Jéhu, devenu roi d'Israël, ne persévéra pas dans le zèle qu'il avait d'abord fait paraître contre l'idolâtrie ; il fléchit le genou devant les veaux d'or. Joachas, son fils, après lui, Joas, et enfin Jéroboam II, ne se conduisirent pas mieux et continuèrent à lasser la patience du Seigneur.

D. Comment se comportèrent les derniers rois d'Israël ?

R. Ils ne montèrent pour la plupart sur le trône que par des meurtres et achevèrent de combler la mesure d'iniquités qui obligea enfin Dieu à les punir. Tels furent Zacharie, Sellum, Manahem, Phacéïas, Phacée et Osée. Les peuples imitaient l'impiété de leurs princes : non contents d'adorer les veaux d'or, ils honoraient les astres, ils

servaient Baal, ils se livraient à la magie. Pendant deux cent cinquante ans que dura le royaume d'Israël, Dieu ne cessa de les rappeler à la pénitence ; il leur envoya des prophètes pour les avertir des maux qui allaient fondre sur eux, mais les Israélites rejetèrent les avertissements et méprisèrent les menaces, jusqu'au moment où le Seigneur résolut de les chasser pour toujours de la terre promise qu'ils avaient souillée par tant d'abominations.

SECONDE PARTIE

DE LA CINQUIÈME ÉPOQUE

(Elle renferme 180 ans)

Depuis la ruine du royaume d'Israël, l'an 718 avant Jésus-Christ, jusqu'à la fin de la Captivité de Babylone, l'an 538 avant Jésus-Christ.

D. Quelle fut la fin du royaume d'Israël ?

R. Dieu suscita contre les Israélites Salmanasar, roi d'Assyrie, qui vint mettre le siége devant Samarie et l'emporta d'assaut. Le roi Osée fut pris et enfermé dans une étroite prison : les dix tribus furent emmenées de leur pays et transportées dans diverses contrées de l'empire d'Assyrie, d'où elles ne revinrent jamais. Pour repeupler les environs de Samarie, Salmanasar fit venir du fond de l'Assyrie différentes nations qui, par le mélange bizarre qu'elles firent de la loi de Moïse avec les superstitions païennes, formèrent un nouveau peuple, connu sous le nom de Samaritains.

D. Se trouva-t-il quelques justes parmi les Israélites captifs à Ninive ?

R. L'écriture nomme Tobie, qui fut un modèle de toutes les vertus. Dès le moment qu'il put connaître Dieu, il le servit et jamais sa conduite n'eut rien qui tint de l'enfance. Il avait un fils auquel, dès l'âge le plus tendre, il apprit à craindre le Seigneur et à s'abstenir de tout péché. Jamais la contagion des mauvais exemples ne put le corrompre et sa vertu ne se démentit pas, même dans la captivité.

D. A quelles épreuves le Seigneur mit-il la vertu de Tobie ?

R. Le roi Sennachérib, successeur de Salmanasar, persécutait les captifs ; plusieurs même étaient mis à mort par ses ordres. Ce fut pour Tobie une occasion de redoubler sa charité. Sennachérib, qui en fut instruit, tourna sa colère contre lui : ce saint homme perdit ses biens et fut obligé de se cacher pour sauver sa vie (711). A cette première disgrâce s'en joignit une seconde. Dieu permit que Tobie devint aveugle. Ses proches eux-mêmes insultant à son malheur, allèrent jusqu'à lui reprocher avec dérision l'inutilité de ses bonnes œuvres. Mais Tobie leur répondit : *Ce n'est pas en cette vie que j'attends ma récompense ; nous sommes les enfants des saints et nous espérons une autre vie que Dieu a promise à ceux qui persévèrent jusqu'à la mort dans son service.*

D. Racontez-nous le voyage du jeune Tobie ?

R. Tobie avait autrefois prêté une somme d'argent à un Israélite nommé Gabélus, qui demeurait à Ragès, ville de Médie. Se croyant près de mourir, il envoya son fils pour retirer cet argent des mains de Gabélus. Le jeune Tobie se mit en route avec l'ange Raphaël, qui, caché sous une forme humaine, s'était offert à lui servir de guide. Dès la première journée, l'ange le délivra d'un poisson monstrueux, qui se jetait sur lui pour le dévorer, pendant qu'il se lavait les pieds dans le Tigre. Tobie saisit le monstre, qui expira dès qu'il fut à terre et en réserva le fiel pour s'en servir dans une occasion où Raphaël l'avertit qu'il en aurait besoin. Arrivé à Ecbatane, capitale de la Médie, Tobie fut reçu avec joie par Raguël son parent, à qui, par le conseil de l'ange, il demanda sa fille en mariage. Raguël la lui donna et avec elle, la moitié de ses biens. Tobie ne pouvant s'éloigner dans cette circonstance, pria son guide d'aller à Ragès retirer des mains de Gabélus la somme qu'il devait à son père. Après avoir passé quelques jours auprès de Raguël, il reprit le chemin de Ninive, où ses parents l'attendaient avec impatience. A son arrivé, on rendit grâce à Dieu et le jeune Tobie, prenant le fiel du poisson, qu'il avait réservé, en mit sur les yeux de son père, qui recouvra la vue quelques moments après. Ensuite, il raconta tous les services que lui avait rendus son guide. Tous deux, dans le transport de leur reconnaissance, offrirent à l'ange la moitié de tous les biens qu'ils possédaient. Alors l'ange se découvrit à leurs yeux et après les

avoir exhortés à persévérer dans la justice, il disparut, les laissant pleins de joie et d'admiration (690).

Quels furent les commencements du règne d'Ezéchias, roi de Juda ?

R. Ezéchias étant monté sur le trône, fit régner la piété dans tout le royaume (724). Il ouvrit le temple qu'Achas, son père, avait fermé, remit les lévites dans leurs fonctions, brisa les idoles et rétablit entièrement le culte du vrai Dieu : il fut toujours zélé pour sa loi et l'Ecriture sainte nous dit qu'il n'y eut ni avant, ni après lui, aucun roi de Juda qui lui fût semblable. Aussi, Dieu bénit tous les desseins de ce saint roi et récompensa sa piété par l'heureux succès de ses armes et de toutes ses entreprises.

D. Dieu n'éprouva-il pas la vertu d'Ezéchias ?

R. Il suscita contre lui Sennachérib, roi d'Assyrie, qui, irrité du refus qu'Ezéchias avait fait de lui payer tribut, partit de Ninive dans le dessein d'exterminer Jérusalem, avec son roi et ses habitants. Tout céda aux armes victorieuses de ce prince. Etant près de Jérusalem, il envoya Rabsacès, avec ordre de sommer Ezéchias, de la part du grand roi des Assyriens, de se rendre. Cet officier s'acquitta de sa commission avec des termes pleins de mépris pour le roi de Juda et d'insultes contre Dieu (711).

Ezéchias, en roi prudent, prit toutes les mesures nécessaires pour mettre la ville en état de faire une vigoureuse défense ; mais en roi pieux, il n'attendit sa délivrance que du secours divin. Ayant appris les blasphèmes de Rabsacès, il déchira ses vêtements et couvert d'un sac, il courut dans le temple se prosterner devant le Seigneur. Le prophète Isaïe lui fit dire de ne point craindre les menaces de Rabsacès ; il lui promit que Dieu combattrait pour lui, que Sennachérib n'entrerait point dans la ville et qu'il s'en retournerait honteusement.

D. Les Juifs eurent-ils en Dieu la même confiance qu'Ezéchias ?

R. Non : ils ne suivirent que les règles de la politique

humaine et, ne comptant point sur les promesses de Dieu, ils coururent aux armes et envoyèrent demander du secours aux rois d'Egypte et d'Ethiopie. Mais l'événement fit voir qui, de ces politiques ou d'Ezéchias, raisonnait le plus juste ; car Dieu, ne voulant partager avec personne la gloire de la délivrance de Jérusalem, permit que Sennachérib taillât en pièces l'armée du roi d'Éthiopie et qu'il subjuguât entièrement l'Egypte.

D. Comment Dieu vengea-t-il son nom blasphémé par Sennachérib ?

R. Ce prince, en partant pour la conquête de l'Egypte, avait écrit à Ezéchias des lettres pleines de blasphèmes. Le saint roi, pénétré de douleur, alla aussitôt au temple et étendant devant le Seigneur ces lettres impies, il le conjura de venger lui-même la gloire de son nom, *afin*, dit-il, *que tous les royaumes de la terre sachent que c'est vous seul qui êtes le Dieu du ciel et de la terre.* Le Seigneur avait entendu la prière d'Ezéchias. La nuit même qui précéda le jour où Jérusalem devait être attaquée, il envoya l'ange exterminateur, qui tua cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens. Sennachérib, à son réveil, se trouva sans armée et s'enfuit plein de honte à Ninive. La vengeance divine le poursuivit jusq'aux pieds de ses dieux, où il fut égorgé par ses propres enfants (710).

D. Manassés, fils d'Ezéchias, imita-t-il les vertus de son père ?

R. Ce prince ne ressembla en rien à son père : il fit fermer le temple de Dieu, il rétablit l'idolâtrie (698) et mit le comble à ses impiétés en faisant mourir cruellement le saint prophète Isaïe, qui les lui reprochait. Pour punir tant d'excès, Dieu se servit d'Assaradon, roi d'Assyrie. Les généraux de ce prince étant entrés en Judée avec une puissante armée, prirent Manassées, lui mirent les fers aux pieds et aux mains et l'emmenèrent à Babylone, alors capitale de cet empire, où il fut enfermé dans un cachot ténébreux. Réduit à un état si triste, Manassés rentra en lui-même : il vit avec horreur le

nombre et l'énormité de ses crimes. Sa pénitence fut sincère ; elle désarma la colère de Dieu, qui mit fin à sa captivité et le rétablit sur le trône de ses pères.

Manassès répara le scandale de sa vie passée ; il ordonna à tous ses sujets d'adorer le vrai Dieu et il leur en donna l'exemple jusqu'à sa mort (641). C'est ainsi que Dieu fit, par sa grâce, d'un très-méchant prince, un modèle de pénitence, pour nous apprendre que nous ne devons jamais désespérer de sa miséricorde, quelque multipliées que soient nos iniquités.

D. Comment régnèrent Amon et Josias ?

R. Amon, fils de Manassès, imita la méchanceté de son père, sans imiter sa pénitence. Après lui, Josias, excellent prince, non content d'avoir fait refleurir la piété dans le royaume de Juda, étendit encore son zèle sur le reste des dix tribus d'Israël. Il alla lui-même à Bethel, où Jéroboam avait érigé l'idole du veau d'or : il en détruisit l'autel et le réduisit en cendres. La mort prématurée de Josias ouvrit la porte à l'impiété et à tous les maux qui en sont la suite (610).

D. Quels furent les derniers rois de Juda ?

R. Ce furent Joachas, Joachim, Jéchonias et Sédécias. Ces quatre rois vécurent dans une grande licence et commirent toutes sortes d'abominations, sans vouloir écouter les avertissements que Dieu leur faisait donner tous les jours par Jérémie. Ce saint prophète annonça enfin la captivité à laquelle ils étaient condamnés pour soixante-et-dix ans (608). Une menace si positive et si effrayante ne fit impression ni sur les Juifs ni sur leur roi, ce qui alluma tellement la colère du Seigneur, qu'il résolut de punir sans miséricorde cette nation comblée de tant de grâces et cependant si infidèle. Il choisit pour ministre de ses vengeances le roi d'Assyrie, Nabuchodonosor II, qui enleva de la Judée et transporta à Babylone une grande partie du peuple juif. C'est de là que date le commencement de la captivité de Babylone (606).

D. Comment fut détruit le royaume de Juda ?

R. Les Juifs, toujours endurcis, semblaient appeler

eux-mêmes les maux dont Dieu les menaçait. Ils se révoltèrent contre Nabuchodonosor : ce prince irrité vint mettre le siége devant Jérusalem. La ville fut prise de force, pillée et brulée avec le temple (588). Le roi Sédécias vit égorger ses enfants et eut les yeux crevés. On fit un terrible carnage des habitants. Ceux qui échappèrent au massacre furent emmenés captifs à Babylone et on ne laissa dans la Judée que les plus pauvres du peuple, pour cultiver la terre. Tous ces malheurs sont décrits de la manière la plus vive et la plus touchante dans les lamentations du prophète Jérémie.

D. Faites-nous connaître Daniel et ses compagnons ?

R. Parmi les Juifs captifs à Babylone, Nabuchodonosor avait choisi plusieurs enfants des plus nobles, pour être élevés dans son palais. Entre ces enfants, il y en eut quatre ; Daniel, Ananias, Mizaël et Azarias, qui demandèrent et obtinrent de ne pas manger des viandes défendues par la loi de Dieu, mais seulement des légumes et de l'eau. Cette abstinence, loin de nuire à leur santé, les rendit plus beaux et mieux portant que ceux qui se nourrissaient des viandes les plus délicates. Dieu récompensa leur fidélité par un esprit de sagesse dont il les remplit ; de sorte que, dans la suite, le roi leur confia les charges les plus importantes de son empire.

D. Racontez-nous l'histoire de Suzanne ?

R. Suzanne était une juive d'une rare beauté, qui avait été élevée par ses parents dans la crainte de Dieu et dans l'amour de la vertu. Deux infâmes vieillards qui, pendant la captivité, rendaient la justice aux juifs, dans la maison de Joachim, mari de Suzanne, conçurent pour elle une passion criminelle. Ils la sollicitèrent au péché et la menacèrent, si elle n'y consentait, de déposer, en présence de tout le peuple, qu'ils l'avaient surprise en adultère. Suzanne ne se rendit point à leurs menaces ; elle aima mieux s'exposer à la mort, que de perdre son innocence. *Je ne vois que maux de toutes parts*, leur dit-elle : *si je fais ce vous désirez, je donne la mort à mon âme ; si je m'y refuse, vous me ferez périr ; mais j'aime mieux tomber innocente entre vos mains, que de me rendre coupable devant Dieu qui me voit.*

Les vieillards, n'ayant pu séduire Suzanne, déposèrent qu'ils

l'avaient surprise en adultère dans son jardin. Sur leur déposition, Suzanne allait être lapidée, lorsque Daniel, âgé seulement de douze ans, mais animé de l'esprit de Dieu, convainquit les deux vieillards d'imposture et de calomnie ; ils portèrent sur l'heure la peine de leur crime et subirent la mort qu'ils destinaient à Suzanne.

D. Pourquoi Ananias, Mizaël et Azarias furent-ils jetés dans la fournaise ?

R. Le roi Nabuchodonosor, ayant fait élever une statue d'or de soixante coudées, avait commandé, sous peine de mort, à tous ses sujets de l'adorer. Ananias, Mizaël et Azarias refusèrent hautement de commettre cette impiété. Le prince irrité les fit jeter dans une fournaise ardente. Mais Dieu envoya un ange qui arrêta la violence du feu. Ils trouvèrent une douce rosée au milieu des flammes et rendirent grâce à Dieu d'une protection si visible, en invitant toutes les créatures à le bénir avec eux. Le roi, surpris de ce prodige, les fit retirer de la fournaise et commanda à tous ses peuples d'adorer le Dieu que ces jeunes gens adoraient.

C'est ainsi que Dieu faisait de temps en temps éclater sa gloire au milieu des Gentils ; et ses merveilles ne permettent pas de douter qu'il n'ait compté des élus parmi les nations les plus infidèles.

D. Comment Daniel désabusa-t-il du culte de Bel le roi Evilmérodac, successeur de Nabuchodonosor ?

R. Ce fut en lui découvrant la supercherie des prêtres de cette idole. Comme on ne retrouvait point le matin les victimes qu'on avait mises la veille dans le temple, on s'imaginait que Bel les avait mangées et l'on en concluait que c'était un dieu vivant. Daniel fit répandre de la cendre dans le temple en présence du roi et on découvrit par ce stratagème les traces des prêtres de Bel, qui y entraient pendant la nuit par des passages souterrains. Le roi désabusé détruisit l'idole et le temple de Bel et fit mettre à mort tous ces imposteurs (580).

D. Quel fut l'événement remarquable qui prépara la délivrance des Juifs captifs en Assyrie ?

Ce fut le renversement de cet empire. Cyrus, roi des Perses, avait été nommé par Isaïe, deux cents ans avant sa naissance, comme devant accomplir ce grand ouvrage. A la tête des Mèdes et des Perses, il attaqua et prit Babylone sur l'impie Balthazar, dernier roi des Assyriens. Cet événement, si important pour le peuple de Dieu, se passa la nuit même où Balthazar, après avoir profané les vases sacrés du temple de Jérusalem, avait entendu, de la bouche du prophète Daniel, l'arrêt de sa condamnation (555). Ce fut ainsi qu'à l'empire des Assyriens succéda celui des Perses, dont le premier roi fut Darius-le-Mède, oncle de Cyrus.

D. Que devint Daniel sous le règne de Darius ?

R. Le nouveau monarque honora Daniel de toute sa confiance, comme avaient fait les rois assyriens ; il l'éleva même à la dignité de premier-ministre. Mais la faveur du prince attira sur Daniel l'envie des courtisans. Ils firent porter une loi qui défendait d'adorer le vrai Dieu, sous peine d'être jeté dans la fosse aux lions. Daniel, comme les courtisans l'avaient prévu, ne laissa pas d'ouvrir, selon sa coutume, trois fois le jour, les fenêtres de sa chambre du côté de Jérusalem et de fléchir les genoux pour adorer le Seigneur. Il fut accusé de désobéissance et jeté dans la fosse aux lions. Mais les lions, quoiqu'affamés, ne lui firent aucun mal. La grandeur du prodige frappa le roi : il fit précipiter dans la fosse les accusateurs de Daniel et ces malheureux furent dévorés dans un instant (554).

PREMIÈRE PARTIE

DE LA SIXIÈME EPOQUE

(Elle renferme 206 ans)

Depuis la fin de la captivité de Babylone, l'an 538 avant Jésus-Christ, jusqu'à l'entrée d'Alexandre-le-Grand à Jérusalem, l'an 332 avant Jésus-Christ.

D. Comment se termina la captivité de Babylone ?

R. Cyrus ayant succédé à Darius, publia, dès la première année de son empire, un édit par lequel il permettait aux Juifs de retourner dans leur patrie et de rebâtir le temple de Jérusalem (538). Les Juifs partirent et arrivèrent heureusement, sous la conduite de Zorobabel, prince de la famille de David.

Il y en eut cependant un grand nombre qui, se trouvant établis en différentes provinces du nouvel empire des Perses, crurent devoir s'y fixer avec leurs familles. Parmi ceux qui restèrent était Daniel, que son grand âge et ses emplois éminents retinrent à la cour de Cyrus. Il n'est pas douteux que son crédit aussi bien que ses prières n'aient beaucoup contribué à la délivrance des Juifs et à la construction du temple de Dieu.

D. Comment le temple fut-il rebâti ?

R. A peine arrivés à Jérusalem, les Juifs jetèrent les fondements du nouveau temple. Les Samaritains, jaloux du retour et de la prospérité des Juifs, s'opposèrent longtemps aux progrès de ce grand ouvrage ; mais enfin il fut achevé et l'on en fit la dédicace avec beaucoup de pompe et de solennité (516). Aux cris de joie que poussaient les jeunes gens, se mêlaient les gémissements des vieillards qui avaient vu le temple de Solomon : ceux-ci, en comparant la petitesse et la pauvreté du nouveau temple avec la magnificence de l'ancien, ne pouvaient retenir leurs

larmes. Mais les prophètes Aggée et Malachie les consolèrent, en leur annonçant que le MESSIE honorerait bientôt ce dernier temple de sa présence.

D. Comment se conduisirent les Juifs, depuis leur retour en Judée?

R. Les châtiments sévères que Dieu avait exercés sur son peuple et la miséricorde dont il venait d'user à son égard, opérèrent un grand changement dans sa conduite. Délivrés de la captivité de Babylone et retablis dans leur patrie, les Juifs renoncèrent pour toujours à l'idolâtrie qui leur avaient attiré une si terrible punition. Ils vécurent en paix et suivant leurs lois, sous les rois de Perse, qui les traitèrent avec douceur et qui en furent plutôt les protecteurs que les maîtres. Le Sanhédrin, conseil public établi par Moïse, avait toute son autorité et le peuple était heureux.

D. Les Juifs restés en Perse n'éprouvèrent-ils pas une persécution générale ?

R. L'un des successeurs de Cyrus, Artaxerxès-Longue-Main, connu dans l'Ecriture sous le nom d'Assuérus, honorait de sa confiance un Amalécite, nommé Aman. Ce favori, fier du haut rang où il se voyait élevé, entreprit de se faire adorer. Mais Mardochée, qui était Juif, lui refusa un honneur qu'il ne croyait dû qu'à Dieu. Aman, irrité de ce refus, obtint du roi, par surprise, un édit qui condamnait à mort, non-seulement Mardochée, mais encore tous les Juifs répandus dans la Perse.

D. Que fit la reine Esther pour delivrer les Juifs de la persécution d'Aman ?

R. Dieu, par une providence particulière, avait élevé sur le trône de Perse Esther, nièce de Mardochée : elle était l'épouse d'Assuérus. Son oncle lui persuéda de se présenter devant Assuérus pour lui remontrer l'injustice de l'édit porté contre les Juifs. Quoiqu'il fût défendu, sous peine de mort, de paraître devant le roi sans y être appelé, Esther résolut de se sacrifier pour son peuple.

Elle alla se présenter au roi ; mais ne pouvant soutenir les regards de ce monarque irrité, elle tomba en défaillance. Assuérus, voyant la reine en cet état, en fut touché : il courut la relever lui-même, il s'engagea à lui accorder tout ce qu'elle lui demanderait, quand même ce serait la moitié de son royaume. Esther le pria seulement de venir dîner le lendemain chez elle avec Aman et le roi le lui promit.

D. Comment Dieu fit-il servir Aman lui-même au triomphe de Mardochée ?

R. Le roi, frappé sans doute de ce qui était arrivé à Esther, ne put dormir la nuit suivante. Il se fit lire les annalles de son règne : et comme il remarqua que Mardochée n'avait reçu aucune récompense pour avoir découvert une conspiration contre sa vie, il résolut de s'en dédommager. Le lendemain, Aman étant venu de grand matin dans l'antichambre du roi, pour en obtenir la permission de faire pendre Mardochée, le roi lui demanda quelle récompense on pourrait donner à un homme qu'on voudrait singulièrement honorer. Aman, qui se flattait que cet honneur le regardait, dit qu'il fallait que cet homme fût revêtu de tous les ornements royaux et que le plus grand du royaume le conduisît dans toute la ville de Suse, en tenant les rênes de son cheval et en criant *que c'était ainsi que serait honoré celui que le roi voudrait honorer*. Le roi lui ordonna de conduire ainsi Mardochée dans toute la ville. Ainsi le superbe Aman servit lui-même au triomphe de l'humble Mardochée.

D. Comment finit la persécution d'Aman ?

R. Le roi alla chez Esther avec Aman. Au milieu du festin, il la pressa de déclarer ce qu'elle désirait de lui. *Seigneur*, dit Esther, en se jetant à ses pieds, *ce que je vous demande, c'est la vie pour moi, pour Mardochée et pour tout mon peuple, que la méchanceté d'Aman a condamnés à périr*. Elle fit voir ensuite au roi que l'orgueil et la jalousie étaient la cause de sa haine contre les Juifs. Aman, confondu, n'osa pas même entreprendre de se jus-

tâer ; il fut attaché à la potence qu'il avait fait dresser pour Mardochée. L'édit de proscription contre les Juifs fut révoqué et leurs alarmes se changèrent en actions de grâces pour Dieu qui avait fait tomber leur ennemi dans le piége qu'il leur avait tendu (460).

Quel édit remarquable Artaxerxès-Longue-Main publia-t-il en faveur des Juifs ?

R. Néhémias, vertueux Israélite, échanson d'Artaxerxès, obtint de ce prince un édit qui l'autorisait à construire les murs de Jérusalem (454.) C'est de cet édit si célèbre dans l'histoire de la Religion que l'on commence à compter les soixante-et-dix semaines d'années, désignées par Daniel comme l'époque précise de l'arrivée du MESSIE. Néhémias, arrivé à Jérusalem, y trouva le saint prêtre Esdras. Ces deux zélés serviteurs de Dieu inspirèrent au peuple tant d'ardeur, qu'en peu de temps les murs de la ville furent relevés et qu'on se vit à l'abri des insultes des peuples voisins. Néhémias et Esdras, pour rendre durable la prospérité de leur peuple, s'étudièrent à bannir les vices, à réformer les abus, à mettre partout en vigueur l'observation de la loi de Dieu et ils eurent la consolation d'y réussir.

SECONDE PARTIE

DE LA SIXIÈME ÉPOQUE

(Elle renferme 162 ans)

Depuis l'entrée d'Alexandre-le-Grand à Jérusalem, l'an 332 avant Jésus-Christ, jusqu'à la persécution d'Antiochus, l'an 170 avant Jésus-Christ.

D. Pourquoi Alexandre-le-Grand alla-t-il à Jérusalem ?

R. Alexandre, roi de Macédoine, ayant attaqué l'empire des Perses, somma Jérusalem de se soumettre à sa domination. Les Juifs s'en excusèrent sur la fidélité qu'ils devaient au roi de Perse, leur protecteur. Irrité de cette réponse, Alexandre marcha vers Jérusalem, dans le dessein d'en massacrer tous les habitants. Le grand-prêtre Jaddus ordonna des prières publiques ; puis il alla, revêtu de ses habits sacerdotaux, à la rencontre du redoutable conquérant. A la vue du grand-prêtre, Alexandre, plein de respect, s'inclina profondément et le salua avec une vénération réligieuse. Comme ses officiers s'en étonnaient, il leur dit que ce même grand-prêtre, revêtu des mêmes habits, lui avait apparu en songe, lorsqu'il était encore en Macédoine, et lui avait promis que son Dieu le rendrait victorieux des Perses.

Alexandre monta au temple et y offrit des sacrifices au vrai Dieu. On lui montra les prophéties de Daniel, qui annonçaient que l'empire des Perses serait détruit par un roi des Grecs. Alexandre, plein de joie et d'admiration, accorda aux juifs toutes les grâces qu'ils lui demandèrent et depuis ce temps, il ne cessa de les protéger.

D. Sous quelle domination passèrent les Juifs, après la mort d'Alexandre-le-Grand ?

R. Ils passèrent sous la domination des rois grecs d'Egypte, qui continuèrent à les protéger. Ptolémée-Philadelphe, l'un de ces rois et le second depuis Alexandre, fit traduire les livres saints d'hébreu en grec. Cette version ouvrit à beaucoup de nations l'intelligence de la sainte Ecriture. Car la langue grecque, la plus belle, la plus riche et la plus correcte qui fut dans l'univers était devenue un lien de communication entre les différents peuples du monde : et Dieu préparait ainsi une voie aisée à la prédication de l'Evangile qui n'était pas éloignée (261).

D. Les Juifs n'eurent-ils rien à souffrir des rois d'Egypte ?

R. Ptolémée-Philopator, l'un des successeurs de Philadelphe, ayant voulu entrer dans le temple et jusque dans le Saint des Saints, ce qui n'était permis qu'au grand-prêtre et une seule fois l'année, en fut repoussé par une vertue divine et renversé sans force et sans mouvement. Il revint à lui ; mais il conçut une haine violente contre les Juifs. De retour en Egypte, il persécuta sans ménagement ceux qui étaient établis dans Alexandrie, sa capitale, au nombre de plus de cent mille. Enfin, dans un mouvement de fureur, il les fit exposer aux éléphants. Mais ces animaux, au lieu de se jeter sur les Juifs, méconnurent tout-à-coup leurs conducteurs et se jetant sur eux, ils en firent un horrible carnage. A la vue d'une protection du Ciel si marquée, le prince rentra en lui-même et fit remettre les Juifs en liberté (220). Mais le répentir tardif du roi d'Egyte n'empêcha pas que Dieu ne lui enlevât la Palestine, pour la faire passer sous la domination des rois de Syrie.

D. La Judée fut-elle tranquille sous les rois de Syrie ?

R. Elle ne le fut pas longtemps. Un Juif ambitieux, ennemi secret du grand-prêtre Onias, qui s'opposait à ses entreprises criminelles, crut se venger de lui en faisant savoir au roi de Syrie, Séleucus, qu'il y avait dans le trésor du temple des sommes immenses et il l'engagea à s'en emparer. Sur cet avis, Séleucus envoya à Jérusalem

Héliodore, son premier ministre, avec ordre de saisir cet argent et de le transporter en Syrie. Malgré les représentations d'Onias, Héliodore entra dans le temple. Mais Dieu lui fit sentir combien il est insensé d'aller braver sa puissance jusque dans le lieu saint. Le sacrilége fut arrêté par un homme superbement vêtu, monté sur un cheval qui le foula aux pieds, tandis que deux anges le frappaient à grands coups de verges. On l'emporta du temple, évanoui et à demi-mort ; mais le grand-prêtre obtint de Dieu sa guérison. Héliodore, échappé à ce danger, alla rendre compte au roi de ce qui lui était arrivé et ajouta que, s'il avait quelque ennemi dont il voulut se défaire, il n'avait qu'à l'envoyer dans ce temple, parce que la vertu du Dieu qui l'habitait perdrait infailliblement tous ceux qui voudraient le profaner (176).

TROISIÈME PARTIE

DE LA SIXIÈME ÉPOQUE

(Elle renferme 170 ans)

Depuis la persécution d'Antiochus, l'an 170 *avant Jésus-Christ, jusqu'à la naissance de J.-C., l'an* 4004 *depuis la création du monde.*

D. Faites-nous connaître la persécution d'Antiochus.

R. Antiochus Epiphane, successeur de Séleucus, livra des attaques cruelles à la religion et commit d'horribles excès dans la Judée. Sur de faux soupçons qu'il avait contre les Juifs, il vint à Jérusalem et la mit à feu et à sang. Ce prince, aussi impie que cruel, entra ensuite dans le temple et enleva tous les vases sacrés. Fier des premiers succès de son impiété, il ordonna par un édit, sous peine de mort, que les Juifs renonçassent à leur religion pour embrasser la sienne, qui était le paganisme.

L'idole de Jupiter fut placée dans le temple ; les livres de la loi de Dieu furent déchirés et jetés au feu. Si quelqu'un était surpris à observer le Sabbat, il lui en coûtait la vie. Malgré ces rigueurs, il y eut un grand nombre de fidèles Israélites qui aimèrent mieux mourir que de violer la loi de Dieu.

D. Quels sont les plus illustres martyrs que fit la persécution d'Antiochus ?

R. Le saint vieillard Eléazar et les sept frères Machabées, furent les plus illustres victimes de la barbarie de ce prince. Eléazar aima mieux mourir que de faire semblant de manger des viandes défendues, dans la crainte de donner, par cette feinte, un pernicieux exemple à ses frères.

Les sept frères Machabées firent paraître une constance admirable dans les tourments. On leur coupa la langue

et les extrémités des pieds et des mains, on leur arracha la peau de la tête, on les fit rôtir dans une chaudière ; mais tout fut inutile. Animés par les exhortations de leur vertueuse mère, ils demeurèrent victorieux de la mort et après avoir adoré la main de Dieu dans ses châtiments, ils allèrent recevoir, dans une meilleure vie, la récompense de leurs travaux.

D. Personne ne prit-il contre Antiochus la défense du vrai Dieu et de sa Loi ?

R. Dieu inspira un zèle généreux à une famille sacerdotale, dont le chef était Matathias. Ce saint prêtre voyait avec douleur ruisseler le sang des justes dans toute la Judée. Transporté d'indignation à l'aspect des maux de la religion et de la patrie, il entreprit de les délivrer du joug des infidèles. Non-seulement il perça de sa main un Juif apostat qui sacrifiait aux idoles, mais il tua encore l'officier qui le contraignait de sacrifier. Il se mit ensuite à la tête des Juifs les plus courageux, remporta sur les idolâtres plusieurs avantages, détruisit leurs autels et laissa, en mourant, ses enfants, et surtout Judas Machabée, héritiers de son zèle et de sa valeur (160.)

D. Quels furent les premiers exploits de Judas Machabée ?

R. Judas n'avait avec lui qu'une petite troupe ; mais, plein de confiance en celui pour lequel il combattait, il ne craignit point d'attaquer de nombreuses armées et il les tailla en pièces. Trois victoires signalées le rendirent maître de Jérusalem. Son premier soin, dès qu'il se vit délivré des ennemis, fut de purifier le temple du Seigneur. On trouva les lieux saints désolés, l'autel profané, les portes brûlées, le parvis couvert d'épines et de ronces. A la vue de ces tristes objets, Judas et ses compagnons se couvrirent la tête de cendres et versèrent un torrent de larmes, puis, s'étant mis à l'ouvrage, ils enlevèrent les décombres, réparèrent le temple et l'ornèrent, sinon avec magnificence, du moins avec décence : ce fut la piété du peuple qui en fit le principal ornement.

D. Quelle fut la fin d'Antiochus ?

R. Elle fut très-malheureuse. Ayant appris que les Juifs avaient défait ses généraux, il marcha vers la Judée, dans la résolution de tout exterminer. Mais Dieu ne pouvant souffrir plus longtemps ce prince orgueilleux, qui croyait commander même aux flots de la mer, le brisa contre la terre en le faisant tomber de son char. Tout son corps se changea en pourriture : il fourmillait de vers et exhalait une puanteur insupportable à tous ses domestiques, à toute son armée et à lui-même.

Dans cette affreuse situation, Antiochus reconnut enfin la main du Seigneur et il confessa qu'il était juste que l'homme fût soumis à Dieu. Il écrivit aux Juifs une lettre où il révoquait tout ce qu'il avait fait contre eux. Mais sa pénitence n'était pas sincère ; elle n'avait d'autre principe que la violence du mal et la vue d'une mort prochaine ; aussi ne fut-elle pas capable d'apaiser le Ciel et ce malheureux prince mourut déchiré de remords et de désespoir (164).

D. Comment Judas Machabée termina-t-il sa glorieuse vie ?

R. Après un grand nombre de victoires remportées sur les ennemis du peuple de Dieu, il fut attaqué une dernière fois par les Assyriens, qui vinrent fondre sur lui avec des troupes innombrables. Judas n'avait que huit cents hommes : il les encouragea à ne pas reculer et à sacrifier leur vie pour la gloire de la Religion et pour le salut du peuple. La bataille, malgré la prodigieuse inégalité des forces, dura depuis le matin jusqu'au soir. Judas, à la tête de ses braves compagnons, enfonça l'armée ennemie ; mais ayant été enveloppé, il tomba percé d'un coup mortel et demeura enseveli dans son propre triomphe (161).

D. Quels furent les successeurs de Judas Machabée ?

R. Ce fut d'abord Jonathas, son frère, qui vengea sa mort en achevant de chasser les Syriens de la Judée. A Jonathas succéda Simon, le dernier des enfants de Mathathias (144). Les Juifs, en le choisissant pour leur chef,

mirent à son pouvoir une restriction bien remarquable. Le décret porte qu'il jouira de l'autorité souveraine, lui et sa postérité, jusqu'à ce que le prophète fidèle, c'est-à-dire le MESSIE, paraisse sur la terre. Simon prit donc en main le gouvernement, en qualité de grand-prêtre et de prince des Juifs : ses descendants lui succédèrent dans cette dignité jusqu'à la venue de J. C.

D. Quelles sectes vit-on s'élever dans la Judée, sous Jean Hircan, successeur de Simon ?

R. Il s'en éleva plusieurs, dont les deux principales furent celle des Pharisiens et celle des Sadducéens. Ceux-ci, moins nombreux, mais les plus riches de la nation, étaient des incrédules et des voluptueux, qui bornaient leur espoir aux biens de la vie présente. Les Pharisiens, plus religieux en apparence, négligeaient l'esprit de la Loi pour ne s'occuper que de la lettre et des dehors. Pleins de confiance en leur propre justice, ils méprisaient le reste des hommes et faisaient consister toute leur piété dans l'exacte observation des pratiques extérieures. Ces deux sectes, ennemies l'une de l'autre, prévalurent tout-à-tour et causèrent de grands troubles dans la Judée.

D. Quels furent les successeurs de Jean Hircan ?

R. Jean Hircan qui, à la dignité de grand-prêtre, avait ajouté celle de roi, fut la tige des rois nommés *Asmonéens* (135). Après lui régna Aristobule qui, trompé par une calomnie, fit mourir son frère Antigone : le regret qu'il eut d'avoir été trop crédule le conduisit au tombeau. Son fils, Alexandre Jannée, se rendit méprisable par ses mauvais excès et odieux par ses cruautés (106). Hircan II, l'aîné de ses enfants, lui succéda ; mais ce prince, faible et inappliqué, fut détrôné par son frère Aristobule II (67). Rétabli par Pompée, général romain, il retomba dans son indolence naturelle et fut une seconde fois chassé par un usurpateur, qui bientôt disparut lui-même.

D. Comment les Juifs perdirent-ils leur indépendance ?

R. Hérode, iduméen de naissance, mais juif de reli-

gion, profita des troubles de la Judée pour s'en emparer et il fit confirmer son usurpation par Auguste, empereur romain (40). Ce prince cruel et ambitieux acheva d'asservir les Juifs en massacrant tous les membres du Sanhédrin, qui était le conseil souverain de la nation.

C'était à cette époque précise, où le sceptre de Juda passait entre les mains d'un étranger, que Jacob avait marqué la venue du MESSIE : les soixante-dix semaines d'années fixées par Daniel étaient près de finir ; le peuple de Dieu attendait de jour en jour l'arrivée de ce libérateur tant de fois promis à ses pères ; et comme nous l'apprend un auteur païen de ce temps-là c'était une opinion répandue dans tout l'Orient, que bientôt il allait sortir de la Judée des conquérants qui soumettraient toute la terre à leur empire.

D. Quelle idée les Juifs des derniers temps s'étaient-ils formée du MESSIE ?

R. Ils s'en étaient formé l'idée la plus fausse. Supportant avec peine le joug des puissances étrangères auxquelles ils étaient assujétis, ils se figurèrent le Rédempteur futur comme un prince qui serait plus guerrier que David et plus riche que Salomon, comme un conquérant redoutable qui les rendrait victorieux de leurs ennemis par la force des armes et subjuguerait ceux-ci à leur tour. Telles étaient les pensées des Juifs charnels. Il y avait seulement quelques Juifs spirituels qui savaient que les promesses de Dieu avaient un sens plus élevé ; qu'on devait attendre du Christ des biens plus solides que les biens périssables de cette vie ; qu'il viendrait principalement pour détruire l'empire du démon et pour étendre sur la terre le règne de la justice et de la sainteté ; qu'enfin il ramènerait à la connaissance du vrai Dieu toutes les nations alors plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie.

D. Par quel événement se termine l'histoire du peuple de Dieu ?

R. Par la naissance de Jésus-Christ. Le Seigner avait disposé toutes choses pour l'exécution de ce grand événe-

ment. La famille royale de David, destinée, selon les prophètes, à donner le jour au Messie, était tombée, depuis la captivité de Babylone, dans une profonde obscurité. Issue de cette famille illustre, Marie, la plus pure et la plus sainte des créatures, vivait à Nazareth, ville de Galilée, avec Joseph son époux, sorti comme elle des anciens rois du peuple de Dieu. Vers la fin du règne d'Hérode, l'ange Gabriel apparut à cette Vierge sainte et lui annonça qu'elle deviendrait mère du Fils de Dieu fait homme. La même année, l'empereur Auguste ordonna un dénombrement général de tous ses sujets qui obligea Marie et Joseph à se rendre à Bethléem, d'où ils étaient originaires, en qualité de descendants de David. Ce fut dans cette ville que naquit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, la nuit du 25 décembre, l'an 4004 depuis la création du monde.

FIN DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE

DU

NOUVEAU TESTAMENT

OU VIE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

—

DEMANDE. *Quels sont les livres qui contiennent l'histoire du nouveau Testament ?*

REPONSE. Ce sont les quatre évangiles de saint Matthieu, de saint Marc, de saint Luc et de saint Jean ; les Actes des Apôtres, les épîtres de saint Paul, celles de plusieurs autres apôtres et l'Apocalypse de saint Jean. Les Evangiles renferment la vie de Jésus-Christ, sa doctrine, ses miracles, sa mort, sa résurrection, son ascension. Les Actes des Apôtres sont une continuation de l'histoire évangélique et de l'établissement de l'Eglise : les Epîtres contiennent des maximes et des instructions que les Apôtres donnaient aux premiers fidèles et l'Apocalypse est une révélation faite à saint Jean dans l'île de Pathmos.

D. En quel état était le monde à la venue du Messie ?

R. L'idolâtrie régnait dans tout l'univers et le vrai Dieu n'était adoré que par les Juifs ; encore étaient-ils

divisés en plusieurs sectes, telles que les Sadducéens, [1] les Pharisiens, [2] et les Hérodiens. [3]

D. Quels prodiges précédèrent la naissance du Messie ?

R. L'ange Gabriel qui, cinq cents ans auparavant, avait prédit à Daniel la venue du Messie, fut choisi de Dieu pour annoncer au monde cette grande nouvelle. Il dit à Zacharie que sa femme Elizabeth, qui jusqu'alors avait été stérile, concevrait un fils qu'on appellerait Jean et qui serait le précurseur du Messie. Il apparut ensuite à Marie, épouse de Joseph, et lui déclara qu'elle serait la Mère de ce Messie, sans cesser d'être vierge. La manière différente dont il remplit sa mission envers Zacharie et la sainte Vierge nous enseigne le respect que nous devons avoir pour cette divine Mère.

D. Quelle différence y a-t-il entre la manière dont l'ange Gabriel parla à Zacharie et à la sainte Vierge ?

R. La différence est si grande et si bien marquée dans l'Evangile, qu'il semble que l'évangéliste ait voulu nous montrer par les respects que l'ange Gabriel rend à Marie, ceux que nous devons lui rendre nous-mêmes. En effet, si l'ange parle à Zacharie, il l'intimide par l'appareil terrible avec lequel il se fait voir à lui ; s'il lui annonce une heureuse nouvelle, il le prive de l'usage de la parole ; au lieu que, lorsqu'il apparaît à Marie, ses discours sont pleins de respect et de soumission : *Je vous salue*, dit-il, *pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.*

D. Marie ne fut-elle pas troublée par le discours que lui adressa l'ange Gabriel ?

R. Oui : mais l'ange la rassura bientôt en lui disant

(1) Les Sadducéens niaient l'immortalité de l'âme, la résurrection des corps et par conséquent les peines ou les récompenses de la vie éternelle.

(2) Les Pharisiens menaient une vie très-corrompue sous l'apparence d'une vie très-réglée.

(3) Les Hérodiens croyaient qu'Hérode était le Messie.

qu'elle avait trouvé grâce devant le Seigneur, qui l'avait choisie pour être la mère du Sauveur du monde. Marie, dans la crainte de perdre sa virginité, lui demanda comment cela pourrait se faire. L'ange lui dit que le Saint-Esprit surviendrait en elle et que le Très-Haut la couvrirait de son ombre, pour former dans son chaste sein le corps du Fils de Dieu ; et il ne la quitta qu'après qu'elle l'eut assuré de son obéissance, en lui disant : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre volonté.*

D. Dans ce moment quel mystère s'opéra dans le sein de Marie ?

R. Dans ce moment, le plus heureux qui sera à jamais pour tout le genre humain, s'opéra le mystère de l'Incarnation et le Fils de Dieu vint se faire homme dans les chastes entrailles de la sainte Vierge.

D. Que fit la sainte Vierge après avoir conçu le Messie ?

R. Elle s'humilia devant Dieu et le remercia de lui avoir fait une si grande grâce. Elle alla ensuite visiter sa cousine Elisabeth, pour la féliciter de ce que Dieu l'avait délivrée de l'opprobre d'une longue stérilité. Saint Jean-Baptiste tressaillit alors de joie et fut sanctifié dans les entrailles de sa mère, à la présence du fils du Dieu, que Marie portait dans son sein. Elisabeth, connaissant les grandes choses que Dieu avait faites en faveur de sa cousine, la combla de louanges. Marie les reçut avec humilité et prononça l'admirable cantique : *Magnificat anima mea Dominum*, etc.

D. Où la sainte Vierge mit-elle au monde son fils Jésus-Christ ?

R. A Bethléem, petite ville de la tribu de Juda. Dieu se servit du dénombrement que l'empereur Auguste avait ordonné dans tout son empire pour faire sortir la sainte Vierge de Nazareth et la faire venir à Béthléem, où les prophètes avaient prédit que le Messie devait naître ; car saint Joseph, étant de cette ville, fut obligé d'y venir pour se faire inscrire sur les registres publics, avec Marie sa

femme. Pendant qu'ils y étaient, Marie mit au monde celui qui devait en être le réparateur et le coucha dans une crèche, parce qu'on ne voulut pas les recevoir dans l'hôtellerie.

D. Dieu ne fit-il pas connaître la naissance de son Fils ?

R. Oui ; un ange l'annonça à des pasteurs qui veillaient à la garde de leurs troupeaux. Ils furent environnés d'une lumière divine et entendirent une troupe d'esprits bienheureux qui louaient le Seigneur, en disant : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Ces bergers allèrent aussitôt à Bethléem et ils trouvèrent l'enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche, ainsi que l'ange le leur avait dit.

D. Pourquoi Jésus-Christ est-il né dans un état aussi vil et aussi pauvre ?

R. Cet état d'abaissement et de pauvreté que Jésus-Christ a choisi nous montre l'amour que nous devons avoir pour l'humanité et pour les pauvres. Jésus-Christ a embrassé leur état pour nous inspirer de la compassion pour eux, pour nous faire voir que l'humanité doit être la vertu de tous les chrétiens et que les richesses, quand on ne s'en sert pas à faire du bien, ne sont pas de véritables trésors pour celui qui les possède, mais des trésors de colère qu'il amasse sur sa tête.

D. Qu'arriva-t-il à Jésus-Christ dans l'étable de Bethléem ?

R. Huit jours après sa naissance, il fut circoncis et appelé Jésus. Quelque temps après, des mages, avertis par une étoile extraordinaire, vinrent de l'Orient à Jérusalem pour s'informer où était né le roi des Juifs. Hérode fut troublé à cette nouvelle et cherchant, dès ce moment, les moyens de faire périr ce nouveau roi, il fit promettre aux mages de repasser par Jérusalem quand ils l'auraient trouvé, sous prétexte qu'il voulait aller l'adorer lui-même. Les mages ayant appris que c'était à Bethléem qu'il

devait naître, allèrent l'y chercher : l'ayant trouvé, ils l'adorèrent et, par leurs présents d'or, d'encens et de myrrhe, ils le reconnurent pour roi, Dieu et homme tout ensemble.

D. *Les mages, après avoir adoré le Sauveur, retournèrent-ils vers Hérode ?*

R. Non : ayant reçu ordre de Dieu de ne plus retourner vers lui, ils retournèrent en leur pays par un autre chemin. Hérode, transporté de colère, fit massacrer tous les enfants autour de Bethléem et des environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, pour ne pas manquer celui qui causait ses alarmes ; mais Dieu préserva son Fils de ce massacre, en avertissant Joseph de le porter en Egypte et d'y rester jusqu'à la mort d'Hérode.

D. Où demeura Jésus-Christ depuis son retour d'Egypte et quelles vertus fit-il paraître dans son enfance ?

R. Il demeura à Nazareth. L'Evangile dit *qu'il était docile et soumis à ses parents et qu'à mesure qu'il croissait en âge, il croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* A l'âge de douze ans, étant allé à Jérusalem, sa mère le perdit et ne le trouva qu'au bout de trois jours, dans le temple, écoutant les docteurs et les interrogeant. Depuis ce temps, jusqu'à l'âge de trente ans, qu'il commença sa prédication, l'Ecriture marque seulement qu'il demeura avec sa famille, passant pour le fils d'un charpentier et vivant du travail de ses mains, dans la pénitence et l'obscurité.

D. Comment Jésus-Christ se préparait-t-il à sa prédication ?

R. Quoique, étant la pureté même, il n'eût pas besoin d'être purifié par les eaux du baptême, il voulut cependant le recevoir de saint Jean-Baptiste. Ce saint précurseur, après avoir mené dans le désert une vie angélique, prêchait la pénitence sur les bords du Jourdain et baptisait tous ceux qui venaient à lui. Jésus-Christ se présenta dans la foule pour être baptisé ; mais saint Jean-

Baptiste le reconnut. Dieu prit même soin de le manifester ; car il fit descendre sur lui le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe et on entendit une voix du ciel qui dit : *C'est là mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon plaisir.* Après que Jésus-Christ fut baptisé, il se retira dans le désert, où il jeûna quarante jours.

D. Qu'arriva-t-il à Jésus-Christ dans le désert ?

R. Il y fut tenté par le démon ; mais il repoussa ses attaques par des passages de l'Ecriture, pour nous apprendre que c'est principalement avec les armes qu'elle nous prête que nous devons combattre les efforts de l'esprit malin. Il commença ensuite à prêcher et il se fit un grand nombre de disciples en confirmant la vérité de sa doctrine par ses miracles.

D. Quel est le premier miracle de Jésus-Christ ?

R. C'est le changement qu'il fit de l'eau en vin aux noces de Cana. La sainte Vierge l'ayant averti que le vin manquait, il fit remplir aussitôt six grands vases d'eau et changea cette eau en un vin délicieux. Jésus-Christ, en faisant son premier miracle à la prière de sa mère, a voulu nous faire voir qu'elle serait le canal de ses grâces et que le plus sûr moyen d'en obtenir de lui était d'avoir recours à cette puissante médiatrice.

D. Parmi le grand nombre de ses disciples, Jésus-Christ n'en choisit-il pas quelques-uns pour se les attacher plus particulièrement ?

R. Oui : il en choisit douze, à qui il donna le nom d'apôtres, qui veut dire *envoyés*, parce qu'après sa mort il devait les envoyer prêcher son Nom et son Evangile dans tout l'univers. Après ce choix, il les mena sur une montagne, où il leur fit ce célèbre discours qui contient en abrégé tout l'Evangile. Je n'en rapporterai que les huit béatitudes :

" Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux."

" Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre."

" Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés."

" Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés."

" Heureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde."

" Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu."

" Heureux ceux qui sont pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu."

" Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux."

D. Où Jésus-Christ prêchait-il son Evangile ?

R. Dans tous les endroits où il se trouvait : dans les villes, dans les campagnes, dans le temple et dans les synagoques ; partout il annonçait la venue du Messie tant souhaité par les patriarches et tant annoncé par les prophètes ; partout il prêchait la pénitence et le pardon des injures, le mépris des richesses et le renoncement à soi-même ; et son unique occupation était d'instruire et de convertir les Juifs par ses discours et par ses paraboles, dont les plus célèbres sont celles de *l'enfant prodigue* et du *mauvais riche*.

D. Dites-nous la parabole de l'enfant prodigue ?

R. Un père de famille, dit Jésus-Christ, ayant deux enfants, le plus jeune d'entre eux lui demanda la part qui pouvait lui revenir de son héritage : l'ayant obtenue, il s'en alla dans un pays éloigné et consuma son bien en débauches. Une grande famine étant venue dans ce pays, il fut réduit à garder les pourceaux et il ne lui était pas permis de se rassasier des glandes qu'on leur donnait. Cette affreuse misère le fit rentrer en lui-même et il dit : *Combien de serviteurs dans la maison de mon père ont du pain en abondance, tandis que je meurs de faim !* Dans

cette pensée, il s'en retourna chez son père et, s'étant jeté à ses genoux : *Mon père*, lui dit-il, *j'ai péché contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.*

D. Que fit le père de l'enfant prodigue en apercevant son fils ?

R. Il courut au-devant de lui, se jeta à son cou et le baisa. Oubliant en père charitable les égarements de son fils, il lui fit donner ses premiers habits, fit tuer un veau gras et pour apaiser les murmures de son fils aîné qui était fâché de ce que son père faisait plus de dépenses pour un fils rebelle, qu'il n'en avait jamais fait pour lui qui avait toujours été soumis, il lui dit : *Mon fils, il fallait bien faire un festin et nous réjouir, parce que votre frère était mort et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé.* Figure admirable de la joie du Ciel à la conversion d'un pécheur.

D. Dites-nous la parabole du mauvais riche ?

R. Il y avait, dit Jésus-Christ, un homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin et qui faisait tous les jours de magnifiques repas. Il y avait aussi un pauvre nommé Lazare, couché à sa porte, tout couvert d'ulcères, qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; mais personne ne lui en donnait et les chiens, plus humains que leur maître, venaient lécher ses ulcères. Le pauvre vint à mourir et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et il fut enseveli dans les enfers. Lorsqu'il était dans les tourments, il leva les yeux et voyant de loin Abraham et Lazare dans son sein, il s'écria : *Père Abraham, ayez pitié de moi et envoyez Lazare, afin qu'il trempe dans l'eau le bout du doigt pour me rafraichir ; car je souffre cruellement dans cette flamme.* Abraham lui répondit qu'il se souvînt qu'il avait joui des biens pendant la vie, pendant que Lazare souffrait et que maintenant Lazare était dans la joie, pendant que lui était dans les tourments.

D. Que nous apprend la parabole du mauvais riche ?

R. Elle apprend aux pauvres à ne point porter envie aux riches et à supporter patiemment leur pauvreté, puisqu'elle est un sûr moyen de gagner le ciel ; et elle enseigne aux riches l'usage qu'ils doivent faire de leurs richesses, s'ils veulent éviter le sort terrible du mauvais riche et avoir part à la félicité de Lazare.

D. Quels sont les plus éclatants miracles de Jésus-Christ ?

R. Ce sont la guérison du serviteur du centenier, la résurrection de la fille d'un prince de la synagogue et celle du fils de la veuve de Naïm, la multiplication des cinq pains avec lesquels il nourrit cinq mille hommes, la guérison de l'aveugle-né, de la fille de la Chananéenne et la résurrection de Lazare.

D. Quel effet produisirent les miracles de Jésus-Christ ?

R. Ils le rendirent célèbre dans toute la Judée et aux environs ; mais pendant qu'il attirait tous les yeux et tous les cœurs, la jalousie que les docteurs de la loi en conçurent leur fit rechercher les occasions de le perdre. Plusieurs fois, ils lui tendirent des piéges pour pouvoir le surprendre dans ses discours ; mais Jésus-Christ, en les évitant, sut encore en tirer des instructions utiles, comme lorsqu'il dit à celui qui lui demandait s'il était permis de payer le tribut à César, *qu'il fallait rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu*, nous montrant par là l'obéissance que nous devons à nos princes et l'obligation où nous sommes de leur payer les tributs qu'ils exigent de nous.

D. Que fit Jésus-Christ, voyant que la haine des Juifs augmentait contre lui ?

R. Il sortit pour quelque temps de Jérusalem ; mais lorsqu'il vit que l'heure de sa mort approchait, il y revint. Au bruit de son arrivée, tout le peuple sortit au-devant de lui et pour témoigner la joie qu'on avait de sa venue, les uns portaient des branches de palmier, les autres étendaient leurs vêtements sur le chemin où il devait passer et

tous criaient : *Vive le Fils de David ! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

Ayant trouvé le temple rempli de gens qui vendaient et qui achetaient, il les en chassa en disant : *Ma maison est une maison de prières et vous en faites une caverne de voleurs.*

D. Les ennemis de Jésus-Christ ne furent-ils pas jaloux de son entrée triomphante dans Jérusalem ?

R. Ils en conçurent tant de jalousie qu'ils prirent la résolution de le faire mourir ; mais, comme ils n'osaient se saisir de sa personne en public, de crainte que le peuple ne se révoltât, ils cherchèrent les moyens d'exécuter leur dessein. Judas, un des douze apôtres, les leur fournit. Poussé par une avarice détestable, il promit de leur livrer son maître pour la somme de trente sicles, qui revient à seize écus de notre monnaie ; il prit le temps où Jésus-Christ, après avoir fait la cène avec ses disciples, s'était retiré dans le jardin des Olives.

D. Comment Jésus-Christ fit-il la cène avec ses disciples ?

R. Après avoir mangé avec eux l'agneau pascal, suivant qu'il était ordonné par la loi, il lava les pieds à ses disciples et termina cette action d'humilité en leur disant : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez tous les uns aux autres ce que je vous ai fait moi-même.* Ensuite il institua l'adorable sacrement de l'Eucharistie, en changeant le pain en son corps et le vin en son sang, qu'il distribua à ses apôtres. Judas lui-même eut part à cette grâce ; mais, comme il la reçut indignement, le démon entra dans son corps et ce disciple perfide sortit aussitôt pour aller livrer son maître aux Juifs.

D. Que fit Jésus-Christ après la cène ?

R. Il commanda à ses apôtres de s'aimer les uns les autres, comme il les avait aimés lui-même ; il leur dit ensuite que son heure était venue ; il leur prédit toutes les circonstances de sa passion et que la nuit ne se passerait

pas qu'il ne l'eussent tous abandonné. Saint Pierre protesta qu'il ne l'abandonnerait jamais ; mais Jésus Christ l'assura qu'il l'aurait renié trois fois avant que le coq chantât. Après leur avoir dit plusieurs vérités consolantes, il s'en alla au jardin des Olives.

D. Que se passa-t-il au jardin des Olives ?

R. Jésus-Christ s'y abandonna à une tristesse mortelle et sentant que l'heure de sa passion approchait, il pria trois fois son Père de ne point lui faire boire ce calice : *Que néanmoins votre volonté se fasse*, ajouta-t-il, *et non pas la mienne.* A la troisième heure il fut réduit à l'agonie ; une sueur de sang coula de tout son corps et un ange parut en même temps pour le fortifier. Revenu de cet affaiblissement, il trouva ses disciples endormis. *Vous n'avez pu veiller une heure avec moi*, leur dit-il ; *veillez et priez ; car la chair est plus faible que l'esprit n'est fort. Mon heure est venue*, ajouta-t-il : *levez-vous ; car celui qui doit me trahir n'est pas loin de nous.*

Comme il cessait de parler, Judas parut avec une troupe de gens armés et s'approchant de Jésus-Christ, il le baisa, suivant le signal qu'il avait donné aux Juifs.

D. Que dit Jésus-Christ à Judas qui l'embrassait pour le trahir ?

R. *Mon ami*, lui dit Jésus-Christ, *qu'êtes-vous venu faire ? Vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser !* Et s'avançant en même temps vers ces gens armés, il leur demanda ce qu'ils cherchaient. Il lui répondirent : *Jésus de Nazareth* ; mais à peine leur eut-il dit d'une voix forte : *C'est moi*, qu'ils furent renversés et tombèrent tous par terre. Quand ils furent revenus de leur effroi, Jésus-Christ leur répéta qu'il était celui qu'ils cherchaient et ils se saisirent de lui. Saint Pierre voulut le défendre et d'un coup d'épée il coupa l'oreille à Melchus, serviteur du pontife ; mais Jésus-Christ lui dit de remettre l'épée dans son fourreau et après avoir guéri l'oreille de Melchus, il se laissa lier. Ses disciples prirent la fuite et on le conduisit chez le grand-prêtre Caïphe.

D. Sur quoi Caïphe interrogea-t-il Jésus-Christ ?

R. Il l'interrogea sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus-Christ répondit qu'il n'avait rien dit en secret et qu'on pouvait s'en informer à ceux qui l'avaient entendu. Un des assistants lui donna un soufflet en lui disant : *Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre ?* Jésus-Christ reçut cet outrage avec une patience divine. Quelle leçon pour ces chrétiens barbares, qui ne sauraient recevoir la moindre injure sans vouloir tremper la main dans le sang de celui qui les a offensés !

D. Que fit Caïphe, voyant que les accusations qu'on formait contre Jésus-Christ ne suffisaient pas pour le faire mourir ?

R. Il lui demanda, au nom du Dieu vivant, s'il était le Christ ? *Vous l'avez dit*, lui répondit Jésus. A ces mots, Caïphe déchirant ses vêtements : *Il a blasphémé*, s'écria-t-il. *Quel besoin avons-nous d'autres témoins ? que vous en semble ?* Tous les pontifes répondirent qu'il méritait la mort. Aussitôt les soldats commencèrent à l'outrager. Pendant qu'ils le battaient et qu'ils crachaient sur lui, saint Pierre le renia trois fois. Judas, ayant appris l'arrêt de mort porté contre son maître, alla jeter dans le temple l'argent qu'il avait reçu et se pendit de désespoir.

D. Que firent les Juifs après avoir condamné Jésus-Christ à mort ?

R. Ils le menèrent à Pilate pour faire confirmer leur sentence, parce qu'ils n'avaient plus le droit de faire mourir personne. Pilate, ne trouvant en Jésus-Christ aucun crime qui méritait la mort, voulut le renvoyer absous ; mais quoique persuadé de son innocence, il le fit battre de verges, pour toucher les Juifs de compassion, lorsqu'ils le verraient dans un état si pitoyable. Cette vue ne fit qu'augmenter leur rage : bien loin d'écouter la proposition que Pilate leur fit de délivrer Jésus-Christ à l'occasion de la fête de Pâques, où l'on avait coutume de mettre en liberté un prisonnier, ils demandèrent Barrabbas, qui était un insigne voleur et dirent à Pilate qu'il ne serait pas

ami de César s'il délivrait Jésus-Christ, parce qu'il s'était dit roi. Pilate, alors, consultant plus son ambition que sa conscience, livra Jésus-Christ aux Juifs pour le crucifier et il se contenta, en se lavant les mains, de dire qu'il était innocent du sang de ce juste.

D. Que fit-on de Jésus-Christ, après que Pilate l'eût condamné à être crucifié ?

R. On lui fit porter la croix où il devait être attaché. Arrivé sur le Calvaire, il y fut crucifié entre deux voleurs. Comme on l'attachait en croix, il pria son Père de pardonner à ses bourreaux, parce qu'ils ne savaient ce qu'ils faisaient. Il recommanda ensuite sa mère à saint Jean, son disciple bien-aimé, et après avoir accompli toutes les prophéties, il s'écria : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains* et baissant la tête, il expira.

D. Quelles considérations doit-on faire sur la passion de Jésus-Christ ?

On doit remarquer parmi les vertus que Jésus-Christ fait paraître pendant sa passion, la constance avec laquelle il souffre sans murmurer et sans se plaindre et la bonté avec laquelle il pardonne à ses bourreaux. La prière qu'il adresse à son Père, pour obtenir leur pardon, apprend à tous les chrétiens qu'ils ne doivent se venger de leurs ennemis qu'en leur faisant du bien ; et la patience admirable qu'il fait voir dans ses souffrances leur enseigne de quelle manière ils doivent supporter leurs croix et leurs afflictions.

D. Quels prodiges arrivèrent à la mort de Jésus-Christ ?

R. Le voile du temple se déchira en deux ; la terre trembla et elle fut couverte de ténèbres pendant trois heures ; les pierres et les rochers se fendirent ; les tombeaux s'ouvrirent et plusieurs saints qui étaient morts ressuscitèrent. Tous ces prodiges obligèrent les soldats à confesser que Jésus-Christ était véritablement le Fils de Dieu. Joseph d'Arimathie, ayant obtenu son corps, l'embauma avec des parfums que Nicodème lui apporta et le

mit dans un sépulcre neuf, dont il ferma l'entrée avec une pierre. Les Juifs, se ressouvenant que Jésus-Christ avait dit plusieurs fois qu'il ressusciterait, le firent garder et scellèrent la pierre avec le sceau de la ville.

D. Combien de jours Jésus-Christ fut-il dans le tombeau ?

R. Trois jours, après lesquels il ressuscita par sa propre puissance. La terre trembla dans ce moment et l'Ange du Seigneur descendit du ciel, ôta la pierre qui fermait le tombeau et s'assit dessus, tout brillant de lumière. Les gardes furent saisit d'une si grande frayeur, qu'ils quittèrent leur poste. Ils allèrent dire aux prêtres ce qui était arrivé et reçurent d'eux une grosse somme d'argent pour dire que, pendant qu'ils dormaient, les disciples de Jésus-Christ avaient enlevé son corps. Saint-Augustin dit que les Juifs dormaient eux-mêmes lorsqu'ils employèrent une ruse si mal imaginée, puisque, si les gardes étaient endormis, ils n'avaient pas pu voir si c'était les disciples de Jésus-Christ qui avaient enlevé son corps.

D. La ruse des Juifs, pour cacher la résurrection de Jésus-Christ, leur réussit-elle ?

R. Elle leur fut inutile. Jésus-Christ se fit voir après sa résurrection à plusieurs personnages. Il apparut à saint Pierre, à sainte Magdeleine, aux disciples d'Emmaüs, à saint Thomas qui, pour s'assurer de la vérité de sa résurrection, mit ses doigts dans les sacrées plaies du Sauveur. Il apparut encore à tous les apôtres et après avoir conversé avec eux pendant quarante jours, il monta au ciel en présence de plus de cinq cents personnes. Il envoya, comme il l'avait promis à ses apôtres, son Saint-Esprit qui, dix jours après, descendit sur eux en forme de langues de feu et leur donna la force d'aller prêcher l'Evangile dans tout l'univers, au mépris des plus cruels supplices.

TABLE

Première époque, depuis la création du monde jusqu'au déluge. 4

Seconde époque, depuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham. 8

Troisième époque, depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la loi de Moïse 10

Quatrième époque, depuis la loi de Moïse jusqu'à la dédicace du temple de Salomon 23

Cinquième époque. (*Première partie*), depuis la dédicace du temple de Salomon jusqu'à la ruine du royaume d'Israël. 36

Cinquième époque. (*Seconde partie*), depuis la ruine du royaume d'Israël jusqu'à la fin de la captivité de Babylone. 47

Sixième époque, (*Première partie*), depuis la fin de la captivité de Babylone jusqu'à l'entrée d'Alexandre-le-Grand à Jérusalem 55

SIXIÈME ÉPOQUE. (*Seconde partie*), depuis l'entrée d'Alexandre-le-Grand à Jérusalem jusqu'à la persécution d'Antiochus. 59

SIXIÈME ÉPOQUE (*Troisième partie*), depuis la persécution d'Antiochus jusqu'à la naissance de Jésus-Christ . . . 63

Abrégé de l'Histoire du Nouveau Testament 69

Alex-
ution
59

ution
. . . 63

. . . 69